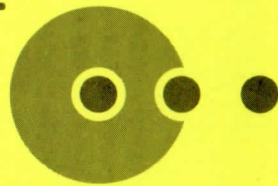


CRÉDIT AGRICOLE

**en ligne**



Pour vous rapprocher de votre Banque, 24h/24, sans vous déplacer,  
4 services(\*) en direct qui vous simplifient la vie.

Banque par Téléphone

05 53 24 40 40  
05 45 20 45 00



Internet

www.ca-charente-perigord.fr



Minitel

3615 CACP

0,20 € TTC/mn au 01/10/2000



Télévision

CA-TV

(TPS 89 & CANALSATELLITE 180)



CHARENTE-PÉRIGORD

(\*) Renseignez-vous auprès de nos agences sur nos  
tarifications bancaires en vigueur figurant sur nos  
conditions générales de banque, outre le coût de  
communication de l'opérateur.

BULLETIN n°19

2003

AMICALE DES ANCIENS ET ANCIENNES ELEVES  
DU COLLEGE, DES E.P.S, DU COLLEGE DE  
BARBEZIEUX

CRCAM Charente-Périgord - Société coopérative à capital et personnel variables - RCS Angoulême D 775 569 726 - 01/2002



## SOMMAIRE

Mot de la présidente . . . . .	1	Résultats aux examens (session 2002) . . . . .	26
Programme du samedi 17 mai 2003 – Rochefort . . . . .	2	Un rencart osé . . . . .	29
Mme Joulie . . . . .	3	Un collège pas comme les autres (suite) . . . . .	31
Samedi 20 avril 2002 – Hommage à Élie Vinet. . . . .	7	Courrier. . . . .	41
Star Académie de Poitiers. . . . .	8	Rubrique infos . . . . .	42
Un souvenir extraordinaire. . . . .	19	Yvon Bizardel (1 <sup>re</sup> partie). . . . .	43
À l'ombre des amicalistes en fleurs	20	Ils nous ont quittés . . . . .	53
Le dernier nom. . . . .	22	Comité de l'Amicale . . . . .	56
Le lycée chemine . . . . .	25	Annuaire . . . . .	57

REAUX



1779

*Domaine des Brissons de Laage*

BERTRAND & FILS

COGNAC - PETITE FINE CHAMPAGNE

Grand Prix Liège 1905 - Bordeaux 1907

Lauréat 1985 cinquantième INAO

PINEAU DES CHARENTES

Médaille d'Or Concours National 1986 - 1989 - 1992

Tél. 05 46 48 09 03 - VISITE SUR DEMANDE

Fax 05 46 48 15 46

<http://www.abrege.com/cognac-Bertrand/e.mail:bertrand4@wanadoo.fr>

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

« Cela fait déjà un certain temps, et même davantage »... que je vous présente le bulletin de l'Amicale et je suis toujours aussi heureuse de constater qu'il est encore exact à son rendez-vous du printemps.

Toute ma gratitude va aux personnes qui s'impliquent dans sa confection et particulièrement à ceux qui m'envoient des articles. Il est évident que la longévité de ce recueil de souvenirs dépendra de vous seuls, amis de l'Amicale.

Alors, à vos stylos ou plutôt à vos ordinateurs ! Et si vous dites, comme M. Moreau : « Le fait d'écrire quelques pages pour le bulletin de notre Amicale m'a redonné le goût de l'écriture », cela sera magique !

Et, après vous avoir donné ces petits devoirs à faire à la maison, je vous invite, très cordialement à prendre l'air avec vos camarades, le 17 mai prochain. Ce jour-là, nous excursionnons à Rochefort et j'espère que nous serons nombreux à visiter cette ville marine et royale.

Sachez que nous n'embarquerons pas sur l'Hermionne, nous nous contenterons d'admirer le chantier superbe de la nouvelle Frégate après un petit coup d'exotisme chez Pierre Loti.

Alors, tous sur les traces de La Fayette !

M.-C. Bui-Quôc

**A. GUERINEAU**  
**Bijoutier**



**BARBEZIEUX**  
Atelier de création  
Transformation – Réparation

POUR BIEN VOUS CHAUSSER  
UNE SEULE ADRESSE

**Christian**  
**BROC**

Rayon Para-Médical Enfant  
Spécialiste du confort  
Femme & Homme



5, rue Saint-Mathias  
**16300 BARBEZIEUX**

## RENCONTRE ANNUELLE

### Programme de la journée du samedi 17 mai 2003

#### Visite de Rochefort

7 h 45	Départ en autobus devant le lycée Élie-Vinet de Barbezieux
9 h 45	Accueil à l'office de tourisme de Rochefort
10 h à	Mi-groupe : Visite de la maison de Pierre Loti
12 h	Mi-groupe : Visite du centre-ville de Rochefort avec un guide
12 h 30	Déjeuner
14 h 30-15 h 30	Détente et sieste
15 h 30	Visite guidée du chantier de l'Hermionne
16 h 45	Temps libre dans Rochefort
17 h 30	Retour sur Barbezieux
19 h	Arrivée à Barbezieux

**BOUCHERIE - CHARCUTERIE**  
**VOLAILLES**  
**TRAITEUR**

**J. DUBREUIL**

53, rue Marcel-Jambon  
**16300 BARBEZIEUX**  
Tél. 05 45 78 02 48

*FLEUR DE PEAU*

– Maroquinerie  
– Articles de voyage  
– parapluies - gants - ceintures

**Pierrette BOUREAU**

12, rue Saint-Mathias  
**16300 BARBEZIEUX**  
Tél. 05 45 78 83 23

## MICHELINE JOULIE



Je ne savais pas que ce serait la dernière saison des fruits rouges. Et pourtant, à la Saint-Jean, tout était devenu si différent. Pour la première fois depuis de longues années à Barbezieux, l'été s'était annoncé sans vous ; sans vous qui aimiez cette saison épanouie, mûrie de longues semaines de gestation végétale. Vous redécouvriez comme chaque année beauté et plaisirs en toutes choses. Couleurs chatoyantes et douceurs des jardins suffisaient souvent à vous combler de bonheur. Bien que déesse, Nature vous rendait divinement tous les compliments dont vous saviez si bien l'honorer. Et le plaisir atteignait son comble lorsque enorgueillis de pendentifs rouge-orangé, les cerisiers se pâmaient devant vous...

*J'aimerai toujours le temps des cerises  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur  
Une plaie ouverte  
Et dame fortune, en s'étant offerte  
Ne saura jamais calmer ma douleur  
J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.*

Il y aurait eu tellement à dire sur vous Micheline !

Permettez-moi de n'en pas dire davantage. Je garde égoïstement sans doute tout cela pour moi. Sachez simplement que je vous aimais et que vous me manquez terriblement, comme à beaucoup, celles et ceux qui vous ont réellement aimée pour l'amour que vous leur avez témoigné et qui, vous porteront à jamais dans leur cœur.

François Banchereau

C'était « Mimi » pour les amis intimes, mais pour moi, ce fut toujours « Madame Joulie » et elle se vengeait de temps en temps, en me lançant un redondant « Madame Bui-Quôc », l'œil pétillant de malice !

Mais le plus souvent, c'était « Marie-Claude », car mine de rien on était devenu proche l'une de l'autre depuis le jour où l'on s'est rencontré à l'Amicale. On se connaissait un peu, avant, bien sûr, mais de loin et j'étais alors plutôt la fille de M. Bordes qui lui avait donné des cours de latin et qui avait rendu un vibrant hommage à son père, lors de son enterrement.

Puis j'ai pris une identité propre et Mme Joulie, devenue vice-présidente de l'Amicale a toujours été à mes côtés, fidèle, perspicace, exigeante, indispensable.

« Mme Joulie, je vais chez vous, j'ai besoin que vous me datiez ces photos. Qui

c'est, celui-ci ? Quel était ce proviseur ? Croyez-vous que l'on puisse mettre cela sur le bulletin ? »

Les réponses étaient précises ; elle n'était pas toujours d'accord avec les amicalistes sur les dates et l'interprétation des faits passés et souvent elle me disait : « Mais ma pauvre petite, vous n'allez pas publier cela !... » Et j'écoutais... C'était la mémoire de notre association. Sa tête était remplie de souvenirs, d'histoires, d'anecdotes et je regrette qu'elle n'ait pas eu le temps d'en faire encore profiter l'association.

Elle arpentait la ville en quête de publicités pour aider au financement du bulletin. Toute fière, elle me rapportait ses trophées et je lui disais : « Mme Joulie vous avez raté votre vocation, vous auriez été une brillante et redoutable commerciale ! »

« Arrêtez de vous ficher de moi ! en attendant, je suis bien fatiguée !... »

Elle était très coquette et je la retrouvais souvent en train d'essayer de nouvelles tenues dans des magasins de Barbezieux. Il y avait conciliabules et il fallait donner son avis sur les achats. Nous avions conclu un pacte : « Nous allons faire garde robe commune, jours pairs cela sera vos vêtements, jours impairs, cela sera les miens. Nous ferons ainsi des économies ! »

Et elle riait !...

Je veux oublier les derniers mois de sa vie... Pour moi, il ne me restera que les images d'une Madame Joulie dynamique, généreuse et s'enquérant toujours du parcours de mes enfants, tout comme ceux des autres.

Adieu notre Madame Joulie. L'Amicale perd encore une amie.

M.-C. Bui-Quôc

### Le rendez-vous avec Micheline...

Pour les quatre frères Brillant et Jeanine, née à Barbezieux (sa marraine était Irène Joulie), Micheline était presque une autre sœur. Elle aimait Jeanine comme la petite sœur qu'elle n'avait pas. Sa mère et Marius aussi.

De 1933 à 1938, papa était principal du collège. Nous avons grandi ensemble, partageant nos jeux et nos émotions d'adolescents. Je la revois, Micheline, à l'âge où vont éclore les jeunes filles en fleurs du printemps de Barbezieux. Elle était si jolie. Que de potaches ont dû en être amoureux ! Admirateurs prudents, car Marius veillait aussi sur les jeux interdits. Pas toujours avec succès !

Je la revois, si coquette dans les robes que sa mère coupait avec tant de goût. Surtout, je ne sais pourquoi, dans un petit tailleur à damiers bleus, avant l'été 1938. Notre dernier et bel été de bonheur à Barbezieux. Que de larmes au moment du départ...

Et puis je l'ai revue, Micheline, de temps en temps, avec les anciens du collège, parfois. La dernière en 2001. Bien sûr nous avons vieilli, mais les souvenirs étaient au rendez-vous du cœur.

Nous en aurons encore un, le dernier.

Gaston Brillant

### Adieu à notre Micheline

Cette période de début d'année est une occasion de reprendre contact avec ceux auxquels on pense souvent sans pour autant les appeler régulièrement.

05 45 78...

« Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué. »

Erreur de ma part ?

Je recommence, même réponse. Inquiète, j'appelle une personne amie et là, bouleversée, j'apprends la nouvelle : Micheline est décédée depuis plusieurs semaines déjà.

Il faut dire que depuis la disparition de mon mari, exilée à Talence, je ne suis pas toujours au courant de ce qui se passe à Barbezieux et je reste atterrée : depuis tant d'années que nous nous connaissions !

Je ne vais pas ici faire l'éloge de la personne si dévouée à notre association. D'autres le feront mieux que moi sans doute. Je laisse aussi à ses anciennes collègues et ses anciens élèves le soin de dire combien elle était charmante et également dévouée à ces petits quelquefois difficiles de sa classe « spécialisée ». Elle en parlait encore dans notre numéro 18 de 2002 : « Merci mes enfants, je vous ai tant aimés », écrivait-elle.

Mais je voudrais surtout parler de la petite fille que j'ai connue alors qu'elle avait 9 ans. Ma sœur Odette en avait 10 et moi-même 8 quand nous sommes arrivées à Barbezieux et très vite nous sommes devenues amies. Nous étions à l'école communale alors. Je la revois si jolie dans ses tabliers brodés.

Quand, peu de temps après, elle partit pour le collège (qui ne s'appelait pas encore lycée à ce moment-là), ma sœur rentrait à l'EPS où je la suivais deux ans plus tard mais nous restâmes et demeurâmes toutes les trois très amies. Pour nous, dans notre enfance, elle était « Mimi jolie ».

Fille unique, adorée par ses parents, elle aurait pu être autoritaire ou capricieuse mais c'était une enfant adorable.

Je me souviens des promenades que nous faisions toutes les trois, avec toujours la présence de Mme Joulie près de nous. Au retour, nous nous amusions de la voir froter soigneusement sur le paillason, l'une après l'autre, les quatre pattes de sa chienne Ketty avant d'aborder l'escalier impeccablement ciré qui menait à l'appartement de ses parents. Là, nous attendait le goûter avec quelquefois une pâtisserie confectionnée par sa maman. Micheline, souvent se mettait au piano et toutes les trois nous chantions imitant avec des fous rires les chanteurs à la mode du moment.

Il y avait aussi les déguisements – costumes toujours « confectionnés maison » : Japonaise, Dame du Moyen Âge, souvent les mêmes, mais c'était l'époque où les enfants s'amusent de choses simples.

Plus tard, ce furent les promenades à vélo. Et c'est là, que Micheline sortie à bicyclette avec Odette fit une chute très violente et pensait avoir eu les vertèbres fragiles depuis ce moment-là.

Et ce fut la guerre. Mes parents quittèrent Barbezieux mais nos relations ne s'arrêtèrent pas pour autant et elle nous rendait visite à Angoulême où ma famille s'était installée.



Je me souviens à quel point elle partagea notre chagrin lors de la disparition tragique d'Odette écrasée par un camion allemand pendant l'Occupation.

L'an dernier encore, elle m'apporta son réconfort lors du décès de Vévette Marcant qui fut et était toujours demeurée en quelque sorte ma petite sœur.

Je ne peux oublier tous ces moments de joies et de peines partagées et c'est le cœur serré que je réalise que plus jamais je n'aurai cette voix amie au bout du fil.

Mais je ne veux pas vous attrister davantage. Je souhaite seulement qu'on se souvienne longtemps de sa gentillesse et de sa disponibilité pour notre association et j'espère qu'il ne manquera pas de bonnes volontés parmi nos plus jeunes pour prendre la relève. Ce sera la meilleure façon de la remercier pour tout ce qu'elle était et de la garder longtemps dans nos pensées.

D. Sudret (Denise Bon, le 12 janvier 2003)



**Maryse Guilmineau**

“AUX FLORALIES”

Toutes Compositions Florales

45, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX

☎ 05 45 78 03 19

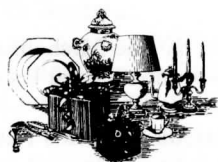
**Cado'chic**

*Spécialiste du Cadeau*  
Listes de Mariages

**Nicole Pied**

72, rue Victor-Hugo  
16300 BARBEZIEUX

**Tél. : 05 45 78 28 22**



**Chantal  
Guibert  
Ollivier**

*coiffure  
dames*

40, rue Marcel-Jambon

16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 34 19

## SAMEDI 20 AVRIL 2002

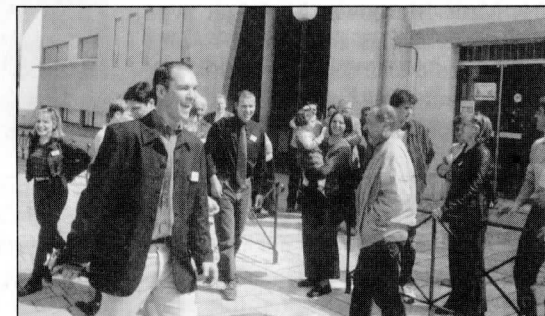
### Rencontre exceptionnelle avec l'hommage à Élie Vinet par les anciens élèves et les plus jeunes anciens élèves « Bac + 11 »



Il fait un soleil radieux ce 20 avril 2002 et la rencontre annuelle de l'Amicale s'annonce bien. Le staff d'accueil attend de pied ferme les arrivants dans le hall du lycée où beaucoup de têtes très jeunes se mêlent à d'autres, plus grisonnantes. Car beaucoup d'anciens élèves de l'année scolaire 1990-1991, ont répondu à l'appel des parrains et marraines du jour, Sébastien Bui-Quôc, Jérôme et Christelle Meuraillon, Hervé et Claire Arcelin. Les condisciples se retrouvent, reprennent « leurs

marques » et certaines jeunes mamans présentent leurs « bouts de chou » de deux ans qui ne comprennent pas tout ce qui se passe !

15 heures : Mme Derambure, proviseur du lycée, s'apprête à faire la visite de son établissement. Mais il y a trop de monde et il faut constituer plusieurs groupes. Des professeurs offrent spontanément leur aide et deviennent les guides de leurs anciens élèves qui pensent que leur lycée a changé depuis onze ans. Toutes les louanges vont au CDI.



16 heures : On se retrouve dans la cour et c'est la séance des photos de groupes pour immortaliser le moment. D'abord tous les participants, puis classe par classe, chacune avec ses professeurs. C'est un peu laborieux pour réussir à récupérer tout le monde mais



notre animateur André Meuraillon ne s'époumone pas en vain !

17 heures : On exhorte les élèves accompagnés de leurs professeurs à se diriger vers les salles de classe : M. Desselle avec les TC, TB, TG,





TD dans la salle 316, M. Verdonneaud avec les TA1, TA2 dans la 301, Mme Marcos et M. Léger avec les anciens élèves dans la 257. Des enveloppes d'examen sont remis aux examinateurs qui les ouvrent une fois tout le monde installé.

Les épreuves sont distribuées, puis expliquées.

#### STAR ACADEMY DE POITIERS

Session d'avril 2002

Centre d'examen : Lycée de Barbezieux

Cette épreuve concerne les anciens élèves ainsi que leurs professeurs

Durée de l'épreuve : un certain temps

Préparation : 1 heure

Passage : un certain temps

Consignes à lire par un surveillant :

- Vous disposez d'une heure pour former un chœur et préparer un mini concert que vous donnerez ce soir. Votre prestation sera évaluée et notée par un jury de spécialistes... (Ah, ah, ça fait peur...). Vous devrez chanter **deux chansons** sur les trois proposées. Libre à vous de choisir celles que vous interpréterez. Vous trouverez les paroles de ces chansons sur une feuille volante. Vous respecterez impérativement l'ordre des chansons (document 1 + 2 ou 1 + 3 ou 2 + 3). Toute erreur dans l'ordre de passage sera lourdement sanctionnée, poil au nez!
- Vous trouverez en annexe (feuille de notation du jury) les critères selon lesquels vous serez notés, poil au...!
- Utilisez la cassette fournie avec le sujet pour vous aider dans votre préparation, poil au...!
- Il serait bon de désigner un chef d'orchestre pour mener la chorale et éviter la CACA-phonie!!!
- **Très important** : tout pas de danse, toute expression corporelle ou chorégraphie sauront être récompensés par le jury.

Alors allez-y! Défoncez-vous!!!

- **Très important** : gardez précieusement les paroles des chansons jusqu'à ce soir!

Bonne chance à tous et à bientôt sur la scène...

#### Feuille de notation du jury STAR ACADEMY DE POITIERS

Groupe/Classe :

Critères et notes :

Chant 1 Chant 2

1. Chant (justesse de la mélodie)	
Casserole	0
Canard	2
Rossignol	3
Cristal	5

2. Synchronisation de l'ensemble	
Chaos	0
Canon involontaire	2
Moins d'1/10 <sup>e</sup> seconde	3
Ne font qu'un	5

3. Enthousiasme	
Les anciens élèves sont larvaires	0
Les anciens élèves sont mous du genou	2
Les anciens élèves sont dynamiques	3
Les anciens élèves sont déchaînés	5

4. Pas de danse/Expression corporelle/Chorégraphie	
Piquet	0
Légère ondulation des corps	2
Ça ressemble à quelque chose	3
Notre Dame de Paris	5

Note chant 1 Note chant 2  
/20 /20

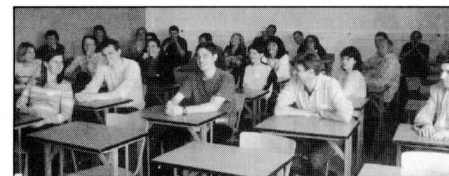
Moyenne des notes et note finale =  
/20



Alors « Les copains d'abord semble plus approprié aux circonstances, mais c'est bien long!... Et puis qui va diriger le chœur? C'est compliqué la création artistique! M. Nivet regarde cette agitation d'un air dubitatif! Mais on s'applique et on se retrouve dans le couloir pour mimer la chanson.



18 heures : C'est fini! l'épreuve a assez duré! Les jeunes anciens, ne sentant pas concernés par le côté statutaire de l'association s'égayent dans la nature, tandis que les anciens anciens élèves se dirigent vers la salle de réunion.



18 h 30 : Début de l'Assemblée générale 2002. La présidente souhaite la bienvenue aux amicalistes qu'elle remercie de leur présence. Elle remercie chaleureusement Mme Derambure d'accueillir l'amicale dans son établissement au cours de l'année pour les réunions de bureau et aujourd'hui pour la manifestation. « Nous sommes sensibles à votre soutien, votre collaboration, et l'atmosphère amicale qui règne avec vous. »

Elle salue la présence de M. Vergeraud, secrétaire général de l'Union des Associations d'anciens élèves des lycées et collèges de France.

Elle dédie la réunion à M. Jean Rigou, ancien secrétaire et ami, disparu en 2001 et à qui chacun pense avec émotion.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2002

### 1) Rapport moral

#### Activités de l'Amicale

Après le succès de la rencontre à Plaisance le 20 mai 2000, l'excursion programmée l'année suivante fut annulée (les services de sécurité ayant refusé à l'association de Guîtres de faire circuler le train à vapeur). Ce fut une déception pour tous.

Par contre le bulletin n° 17 fut édité, comme le n° 18 de cette année. La présidente insiste sur l'importance de ces fascicules qui servent de lien entre les



amicalistes dispersés dans toute la France et qui n'assistent pas aux rencontres annuelles.

Elle remercie ceux qui envoient des articles. Elle rappelle que M. Nivet a imaginé de créer un grand prix littéraire « le grand prix de l'humour potache Jean Rigou » décerné par le bureau de l'Amicale. Le thème en est « les moments joyeux, comiques ou franchement loufingues de la vie de potache ». L'idée est lancée.

À l'Assemblée générale de 2000, on avait parlé du projet du buste d'Élie Vinet. Ce projet a été réalisé et la sculpture va être inaugurée aujourd'hui.

La présidente rappelle que depuis 1991, l'Amicale s'efforce de trouver un parrain ou une marraine pour dynamiser la journée rencontre. Ce n'est pas chose facile car la mission de recrutement demande du travail. Il faut reprendre contact avec ses anciens camarades (les coups de téléphones, les lettres ou e-mail sont nombreux) et les inciter à venir. Cette année, ce sont de jeunes anciens qui se retrouvent : promo bac + 11, avec comme parrains et marraines : Hervé et Claire Arcelin, Jérôme et Christelle Prudhomme, Sébastien Bui-Quôc. Il se trouve que l'une est la fille du trésorier de l'Amicale et l'autre le fils de la présidente. Un grand merci à eux et un grand merci aussi aux professeurs qui ont répondu à leur invitation.

Après avoir remercié tous les membres de son bureau pour leur soutien efficace et amicale, la présidente passe la parole au trésorier, M. Meuraillon.

## 2) Bilan financier

André Meuraillon, trésorier, présente les comptes d'exploitation des années 2000 et 2001.

La trésorerie de l'Amicale à la fin de l'exercice 2001 s'élève à 43 054,48 francs soit 6 563,61 euros.

Le compte rendu financier est accepté à l'unanimité et la présidente remercie le trésorier pour la clarté de son exposé et la saine gestion de la comptabilité.

### Compte d'exploitation 2000 (en francs)

Recettes		Dépenses	
Cotisations	20 150,00	Bulletin	13 523,90
Publicité programme	2 850,00	Adhésion	1 851,45
Sortie annuelle	30 815,00	Sortie annuelle	25 664,20
Brochure 2000	3 550,00	Brochure 2000	14 124,40
Divers	448,27	Divers	1 334,11
Total	57 813,27	Total	56 228,06
		<b>Résultat</b>	<b>1 585,21</b>

### Compte d'exploitation 2001 (en francs)

Recettes		Dépenses	
Cotisations	16 810,00	Bulletin	13 999,40
Publicité programme	3 400,00	Adhésion	1 767,75
Sortie annuelle	—	Sortie annuelle	—
Brochure 2000	180,00		
Divers	—	Divers	1 020,00
Total	20 390,00	Total	16 767,15
		<b>Résultat</b>	<b>3 602,85</b>

## 3) Renouvellement du comité de l'Amicale

Le tiers sortant : Bredon, Nivet, Roussillon, Turpin sont réélus.

M. Boisnier, Mme Couderc, M. Girard, M. Couillaud, Mme Mallet, M. Menanteau, nouveaux candidats sont élus à l'unanimité.

Le comité comprend maintenant 18 membres.

M. Vergeraud, secrétaire de l'union des « A », clôt l'assemblée en félicitant et encourageant l'amicale qui doit continuer ses actions.

Il apprécie particulièrement le rôle moteur des parrains et marraines.

Il nous présente l'union des « A », la maison des lycéennes et nous invite à participer à l'assemblée générale de l'union qui se tient à Marseille. Il mentionne qu'un poste au comité directeur est vacant et qu'il cherche un candidat.

19 h : Temps fort de la journée. Les amicalistes se regroupent dans le hall du lycée pour l'inauguration du buste d'Élie Vinet.

Mme Derambure, proviseur du lycée remercie de leur présence les personnalités : M. Jacques Bobe, président du Conseil général de la Charente, M. Vignerie, maire de Barbezieux, M. Mallet, vice-président du Conseil régional, M. Pierre Bobe, conseiller général, M. Vergeraud, secrétaire de l'union des « A ».

### Accueil de Christiane Derambure, proviseur

« C'est avec honneur et fierté que je vous accueille au lycée et je vous remercie d'être venus aussi nombreux.

Tous les deux ans l'Amicale des Anciens Élèves organise son Assemblée générale au lycée, ouverte à tous les membres bien sûr, en essayant de réunir les anciens d'une même promotion et cette année, ce sont les terminales 90/91 que leurs parrains Jérôme et Christelle Prudhomme, Hervé et Claire Arcelin, Sébastien Bui-Quôc et Sébastien Pelissier ont essayé de retrouver.

Tous ne sont pas là, c'est toujours très difficile de réunir autant de personnes mais les présents ne regretteront pas leur déplacement. Non seulement il y a les

retrouvailles, beaucoup ne se sont pas vus depuis 10 ans et il y a leur lycée qui s'est agrandi, s'est modernisé, s'est transformé. C'est avec émotion, beaucoup de commentaires et de souvenirs évoqués qu'ils viennent de le visiter.

Ce soir nous fêtons aussi un autre événement, l'inauguration du buste d'Élie Vinet, homme de sciences né à Saint-Médard-de-Barbezieux (je n'en dirai pas plus car le Docteur Nivet vous le présentera tout à l'heure) donc Élie Vinet qui a donné son nom au lycée ou, plutôt, dont le lycée a pris le nom.

Qu'il soit rassuré, son nom est dignement et fièrement porté, la récente publication des résultats au baccalauréat l'a encore montré. Certains anciens élèves sont célèbres, ou en passe de le devenir, dans le domaine artistique et littéraire. Beaucoup d'entre eux ont des carrières enviables dans la médecine, la justice, le monde économique et dans bien d'autres domaines encore.

Mais revenons à ce qui nous réunit ce soir. Pourquoi ce buste? Lorsque le lycée d'État mixte est devenu Élie-Vinet, il y a eu une inauguration et une plaque commémorative a été posée.

Cela pouvait paraître suffisant mais c'était sans compter sur l'action et la volonté des amicalistes et je vais laisser à Mme Bui-Quôc, leur présidente, le plaisir de vous conter l'histoire de ce buste.

Avant de lui laisser la parole, je tiens à rendre hommage au sculpteur, M. Jack Bouyer, et aux élèves du CFA qui ont réalisé le support, pour leur talent, leur professionnalisme. Grâce à eux, chaque jour nous pourrions saluer le buste d'Élie Vinet avec le respect qui s'impose.

Au nom du personnel du lycée, je les félicite et les remercie pour leur travail. »

Puis Mme Bui-Quôc, présidente de l'Amicale prend la parole :

« Je vais vous raconter une histoire presque un conte, ma foi !

Il était une fois, deux gentilshommes qui vivaient dans la même belle région de Saintonge.

Le premier qui s'appelait M. Pierre Nivet, exerça pendant longtemps le noble art de la médecine tout en s'occupant des affaires de sa cité.

Puis vint le moment de la retraite qu'il consacra à l'étude, à la réflexion, et à l'organisation de l'université d'été Saintonge Québec.

Le second, qui s'appelait M. Jack Bouyer, seigneur du Domaine de Birius, exerçait le noble art de la viticulture.

Vint pour lui aussi le temps de la retraite et il fit enfin éclater au grand jour sa passion de transformer tout bloc de pierre en formes, en visages, en têtes, en œuvre qui approche de la vie.

Une fée qui se reposait dans la réputée station thermale charentaise (eh oui même les fées peuvent souffrir de rhumatismes!) jeta un sort sur ces deux hommes et fit en sorte qu'ils empruntent le même chemin. De la rencontre naquit une amitié.

Ils avaient des points communs, le sculpteur magicien et l'humaniste amateur de lettres : ils aimaient rendre hommage à d'illustres personnalités, l'un en taillant la roche, l'autre en maniant la parole et l'écriture.

Or M. Nivet portait une grande admiration pour l'illustre Élie Vinet. Son propre nom était même l'anagramme de Vinet !

Et une nuit, il fit un drôle de rêve !

Par un temps pluvieux, il était allé au domaine de Birius pour rendre visite à son ami et ce dernier lui avait offert le buste du maître, une surprise qu'il avait préparée pendant des semaines, en taillant la pierre, la ciselant, la polissant. M. Nivet était très ému et comblé de bonheur mais il n'était pas au bout de ses surprises.

L'atelier du sculpteur magicien était plongé dans le noir. Les volets étaient fermés et seul la lumière d'une bougie éclairait la statue.

M. Bouyer fit asseoir M. Nivet dans un grand fauteuil face au visage sévère du grand homme. Puis d'une voix douce, il dit à son ami. « Laissez moi vous offrir la plus grande surprise de votre vie ! »

M. Bouyer prononça quelques incantations incompréhensibles, le burin tendu vers la statue et une chose tout à fait extraordinaire se produisit imperceptiblement, la sculpture se fit chair et devint un visage. Élie Vinet était là, face à M. Nivet stupéfait.

M. Bouyer rassura son ami et lui dit qu'il venait de faire apparaître l'homme illustre mais que la magie ne durerait pas. Il n'avait que le quart du tour d'une horloge pour parler au maître. Après, Vinet redeviendrait pierre.

M. Nivet profita pleinement de sa magnifique entrevue avec Vinet. Il parlait très vite pour ne pas gaspiller une seule minute. Il aborda mille sujets qui lui tenaient à cœur et la pensée lumineuse de l'apparition de Vinet combla M. Nivet de joie. Malheureusement les minutes filèrent à toute allure et M. Nivet dut faire ses adieux au maître qui se figea de nouveau.

Au réveil, M. Nivet était fort troublé.

Le lendemain, il racontait son étrange nuit à M. Bouyer qui n'hésita pas, lui le sculpteur aussi habile que généreux à concrétiser le rêve.

Mais M. Nivet ne pouvait pas garder ce buste pour lui tout seul. C'était une personne qui voulait faire partager son bonheur. Il n'eut pas de peine à convaincre le bureau de l'amicale des anciens élèves du lycée de Barbezieux, dont il faisait partie, qu'il serait bien d'offrir le buste du grand homme au lycée qui porte son nom. Là-bas, des centaines d'élèves pourraient le voir et Élie Vinet pourrait les contempler en retour.

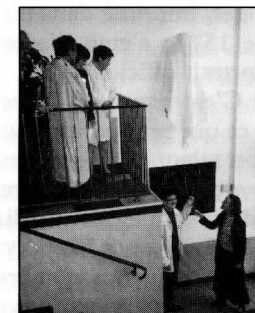
Mais un dernier problème se posait. Sur quoi installer le buste? Celui-ci était si lourd! Était-ce dû au poids de tout le savoir contenu dans la tête du grand homme? Aucun socle ne serait assez solide pour résister!

On fit donc appel aux meilleurs compagnons de la région : deux jeunes artisans de l'école du CFA, Karl Urty et Sébastien Poupard, avec l'accord bienveillant de leur directeur J.-C. Martin, et aidés par leur professeur Sébastien Rambault, réalisèrent un socle des plus résistant, mais aussi finement ouvragé, forgé dans un alliage dont seuls ils avaient le secret.

Voilà pourquoi et comment le buste d'Élie Vinet se dresse à l'entrée du lycée.

Mon histoire est finie et il faut remercier tous ses protagonistes et en premier lieu bien sûr notre sculpteur. »

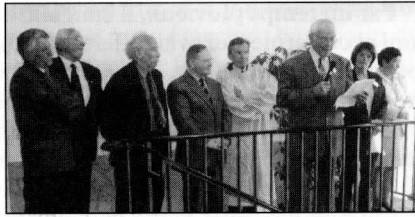
Sébastien Bui-Quôc et De Fuentes dévoilent le buste d'Élie Vinet qui accueillera désormais les élèves et les professeurs du haut de son piedestal.





M. Nivet prend la parole et rappelle à l'assistance qui était Elie Vinet.

« Qui était ce vénérable personnage devenu l'éponyme de notre lycée dont nous inaugurons le buste, complétant ainsi l'hommage rendu en 1909, à l'occasion du quatrième centenaire de sa naissance, par la pose d'une plaque, autrefois apposée dans l'ancienne cour d'honneur, et qui est devant nous, aujourd'hui.



Dans les années 80, au moment du passage de notre vieux collège au moderne lycée d'aujourd'hui, une commission a choisi, tranché et lui a donné ce nom d'Élie-Vinet. Actuellement, nous n'en sommes plus au moment du choix ; d'ailleurs je suis certain que vous serez tous amenés à admettre que ce choix était fort judicieux.

Par la suite, les proviseurs qui se sont succédé, le corps professoral et les élèves ont su lui donner une âme et assurer le renom qu'il mérite aujourd'hui, au sein de l'académie de Poitiers.

Notre Amicale, toujours attentive au maintien de cette renommée et fidèle au culte du souvenir, a pensé **aujourd'hui**, après le **nom**, l'**âme**, à donner un visage à notre vénérable patron, le "Patronus" de notre lycée. Autrement dit, de passer de l'image virtuelle à l'image en trois dimensions !

C'est donc, de la rencontre d'un talent et d'une générosité avec une volonté, la volonté de toujours favoriser et entretenir un esprit étudiant, collégien et lycéen bien sûr, **qu'est née l'idée de la réalisation de cet hommage !**

Le talent et la générosité, c'est Jacques Bouyer, **que voici**, un artiste saintongeais bien connu et la volonté, ... **vous n'en doutez pas**, c'est celle **insufflée par notre Présidente** au sein de l'Amicale, **son Amicale** qu'elle anime si bien, toujours à la recherche d'une idée ou d'un symbole visant à tous nous regrouper autour de notre vieux bahut.

Je dois dire, qu'à son contact, notre ami Jack Bouyer, s'est pris lui aussi, d'une passion pour notre Élie Vinet, comme d'ailleurs pour tous les grands hommes qu'il a voulu honorer : je dois vous dire aussi qu'ils sont nombreux dans nos deux Charentes !

Dans le cas de Vinet, sa tâche n'était pas facile, puisque, bien sûr, il n'avait pas de modèle à sa disposition, seulement un dessin, de la grandeur d'une carte à jouer, imprimé dans un exemplaire d'une vieille édition de l'**Arpenterie**, datant de 1577 ; c'était d'ailleurs un portrait dit présumé, mais il sera, désormais, le portrait officiel.

C'est pourquoi, je pense que notre artiste, que je qualifierai aussi de mécène – ce qui peut paraître surprenant et insolite – mérite bien un éloge à la hauteur de son talent et de son geste ; **faisons le avec des mots** qu'aurait pu employer le bonhomme Vinet, dans un style très XVI<sup>e</sup> siècle ; je vous propose donc de lui adresser quelques **milliasses** de bravos et de mercis : une milliasse, est, au temps de Vinet, en ce beau XVI<sup>e</sup>, ... **un millier !** C'est pour vous très facile, car, ce soir, vous êtes venus nombreux, joyeux et décidés grâce à la présence des jeunes !

Maintenant, parlons quand même de ce nouveau pensionnaire, nouvel hôte de

ce hall, **Élias Vinetus, Santonensis**, comme il aimait tant être appelé. Je m'efforcerai de le faire, à sa manière, c'est-à-dire simplement, et en n'abusant pas du temps ni de votre patience attentive ! Notre vieux maître était un modeste et nous rappelle que "**amas est mauvaise louange**", autrement dit, que **trop c'est trop !** Aussi je serai **bref !**

Qui était donc Élie Vinet, le bon Vinet ? Il est né, près d'ici, à Saint-Médard en 1509 et mort à Bordeaux en 1587, à 78 ans. Il a suivi en son temps, un parcours fort honorable : de professeur, puis Principal de collège de Guyenne, et pour finir, à la fin de sa vie, Recteur d'université en 1586. En le remplaçant dans le cadre de son temps, on peut dire, qu'il a 15 ans de moins que François I<sup>er</sup>, 14 ans de plus que Montaigne et qu'il meurt la même année que la bataille de Coutras, en 1587. Mais, vous en saurez beaucoup plus, dans notre **bulletin spécial du centenaire**, publié en l'an 2000. Il est à votre disposition, je vous conseille de l'acheter ; de plus c'est une bonne action, pour vous et les finances de notre association... de plus notre Présidence se fera un plaisir de vous le dédicacer !

Vous y retrouverez Vinet, **un homme de son temps et Vinet, un homme d'aujourd'hui !** Ce soir, je parlerai plutôt des aspects différents de sa personnalité, si riche avec des facettes parfois surprenantes mais toujours si brillantes.

**Vinet aurait sa place dans le monde d'aujourd'hui :** il est certes un classique, férù de cultures antiques, mais il peut également nous paraître un moderne dans sa recherche sur la mise en valeur de la conservation du patrimoine écrit et monumental, où il a apporté, en son temps, des idées nouvelles ! Ne l'oublions pas. **C'est un homme de la Renaissance, un humaniste !** Il est resté toute sa vie, comme certains d'entre nous, un étudiant prolongé. On retrouve chez lui, comme chez beaucoup d'autres, un bon dosage d'antinomies, de douces contradictions qui font le charme de son personnage, soit un alliage de concepts anciens et de données modernes ! **Et tous ici, nous savons bien la valeur des alliages !**

Comme il est dit sur cette plaque, *notre écolier est allé et venu de son village à l'école, 100 000 fois, pour savoir quelque petite chose* ; c'est déjà un tenace et un modeste ; il reste toujours fidèle à ses origines terriennes mais il devient un savant érudit, récompensé par le roi Charles IX, venu à Bordeaux et visitant son collège, à l'occasion du voyage dans le Sud-Ouest. C'est un maître soucieux de bien instruire ses élèves : il édite donc et publie à leur intention, un traité de grammaire, **De grammatica, De Logistica** est un traité sur la déclinaison de tous les noms et verbes.

Il est en même temps un fils de terriens qui se préoccupe toujours des conditions de ses semblables, aussi il propose un traité d'étude de meilleures techniques d'arpentage des champs, nous dirions aujourd'hui de gestion cadastrale, c'est l'**Arpenterie**. De plus, il se passionne toujours pour les plantes, leur culture et leur usage, c'est la Maison Champêtre (avec un appendice, au sens littéraire du mot, surprenant). C'est le jardin médicinal où il expose les vertus des plantes qui permettent de "*remédier promptement aux maladies et aussi, d'éloigner médecins et apothicaires*"; c'est ainsi qu'il préconise le safran, pour atténuer les effets de la "gueule de bois". De même, il se passionne, s'emballe même, pour proposer et permettre à ses amis laboureurs d'avoir accès à un

meilleur revenu, en vulgarisant, en Charente, la culture du safran, ce crocus qui pourtant appauvrit et ruine la terre. C'est le **traité sur le Safran de la Roche-Foucaud**, un opusculé, longtemps non attribué à Vinet, parce que "*jugé surprenant*" de sa part, lui un universitaire !

C'est un perfectionniste dans tous les domaines : en même temps qu'il se passionne pour l'épigraphie latine, il trouve le temps de composer une méthode et proposer une technique... **pour bien jouer de la vielle** ! Il est en relation par correspondance pour donner son avis sur le texte d'une inscription latine, retrouvée sur une stèle antique, à Narbonne. Et en même temps il écrit ses, "**discours non plus mélancoliques que divers**", où il fait part de ses réflexions sur bien des idées de son temps. De même, à l'usage de tous, principalement des pauvres, il met au point le "**Traité des horloges**", qui permet, grâce au cadran solaire, de se passer des cloches, qui d'ailleurs à Bordeaux avaient été confisquées et détruites, au moment de la révolte de la gabelle, en 1548.

Il a toujours son franc parler : il s'élève contre les ignorants, comme les arpenteurs qui font tout "*à vue de nez*", au pif et qui ne sont pas à la hauteur de leur profession. Et il se fâche carrément quand "*on veut le paître de fable et prendre le mensonge pour la vérité*" et il refuse toujours de "*chercher la cinquième patte à un veau qui n'en a que quatre*".

**Par contre, quel pédagogue !** Montaigne dit bien que le collège de Guyenne était "*une vraie geôle de jeunesse captive*"; mais il écrit aussi que son collège était le meilleur de France, il est vrai qu'il était devenu Maire de Bordeaux, en ce temps-là ! Au Collège de Guyenne, Vinet a toujours cherché à être un bon maître, *faisant passer la tendresse pour le jeune âge*, surtout à l'époque où il était arrivé au stade de grand-père ; mais, pour les plus grands, il **restait toujours intraitable**, sur le travail et prônait l'émulation qu'il cherchait et savait entretenir parmi ses élèves – il leur proposait et les entraînait à de beaux duels littéraires, les fameuses "**disputes**", au sens pédagogique s'entend. Chacun devait préparer une sorte de sous-colle, l'exposer et s'attendre à être critiqué de ses camarades et, en fin d'année scolaire par des membres de la Jurade et du Parlement, qui venaient y assister. C'était le moment des *Ludovicales* qui annonçait le début des vacances !

Vinet pendant la période troublée des guerres de religion, est un homme prudent et méfiant. Il traverse ces périodes difficiles, telle la guerre dite de Saintonge en 1567-1569 et les luttes intestines au Parlement de Bordeaux. Il y a d'ailleurs un protecteur, M. de Lagebaston, le président du Parlement, un Saintongeais lui aussi, probablement un bâtard de François I<sup>er</sup> ! Il l'admire et le qualifie ainsi : "*Homme non corrompu, non vendeur de justice et qui contre raison, n'a pris, pour s'enrichir, la publique toison.*" Il vient se réfugier chez lui en attendant la fin des troubles à Bordeaux. Nous ne savons pas s'il a des sympathies pour le parti de la Religion prétendue réformée ; mais il a pourtant des amis professeurs au collège de Guyenne, qui ont quitté Bordeaux pour aller à Genève, "*appelés par Calvin*", un euphémisme pour dire qu'ils avaient dû s'y réfugier, car ils devenaient indésirables à Bordeaux.

Par ailleurs, Vinet peut être considéré comme un précurseur de l'histoire régionale : c'est ainsi qu'il a publié des volumes concernant les **Antiquités de**

**Bordeaux, de Saintes et Barbezieux, et d'Angoulême**, où il expose ses idées sur la conservation des documents et des monuments anciens. Il est aussi, un chasseur de manuscrits anciens afin de les publier et d'en donner un commentaire sérieux. C'est ainsi qu'il passera une partie de sa vie sur l'œuvre d'un poète latin, bordelais, Ausonne et ses Commentaires font toujours autorité !

Chers amis, nous venons de passer ensemble, un petit moment avec Vinet, et nous connaissons encore mieux le personnage en le replaçant dans son milieu, dans son époque. Nous garderons le souvenir d'un honnête homme, savant, humaniste, tolérant, ami de la jeunesse, excellent pédagogue, soucieux de propager la culture autour de lui, intéressé, voire passionné, à l'histoire, à l'urbanisme ancien des cités de notre région Centre-Ouest. En bref, il est le bel exemple pour servir de modèle à un lycée qui, lui aussi, "**pousse toujours en avant**" !

**J'espère que, vous aussi, partagez ce sentiment !**

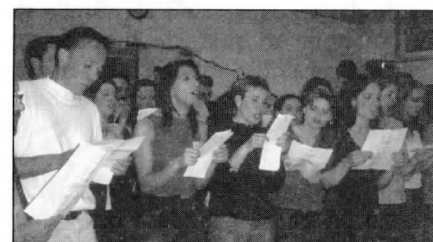
Quant à moi, Je crois entendre murmurer "*Assez*", *assez ami*, comme notre bonhomme l'écrit à la fin d'un de ses livres. Aussi, je m'arrête !

Je terminerai cependant, comme lui, par ce vers d'Horace. "**Nunc est bibendum**" c'est-à-dire : *c'est maintenant qu'il faut boire ! ou autrement dit, c'est le moment de prendre l'apéritif.* »

19 h 30 : L'apéritif servi dans la cour du lycée, permet aux langues de se délier...

20 h 30 : On se retrouve au réfectoire où un délicieux repas mitonné par le cuisinier du lycée M. Molinier est très apprécié.

La soirée se poursuit tard dans la nuit avec de nombreuses animations et en particulier les prestations des chœurs des trois groupes d'amicalistes. Il y a des heureux gagnants et des coupes sont distribuées !





## Star Academy de Poitiers – Retour sur une compétition de haut niveau

Ce samedi 20 avril 2002, trois groupes d'anciens élèves rivalisent de talents et d'imagination pour conquérir l'illustre trophée de la Star Academy de Poitiers.

Ils se sont préparés toute l'après-midi, ils ont répété les chants, mémorisé leur chorégraphie ; l'épreuve est terminée à présent, ils sont tous passés deux fois sur scène, devant le public et surtout, devant leurs juges : M. Vignerie, maire de Barbezieux, Mme Derambure, proviseur du lycée Élie-Vinet, Josette Roussillon, Josiane Lefoulon...

Il est minuit et le verdict doit tomber, c'est imminent, le président du jury va révéler le résultat de la compétition. Nous sentons une très grande tension dans la salle, le suspense est à son comble et de nombreuses personnes du public sont évacuées, l'émotion est trop forte.

Troisième place, et prix spécial mou du genou décerné à l'équipe des... anciens anciens !

Acclamations dans l'assistance, hurlements, sifflements de la part d'anciens anciens qui estiment avoir été mal jugés, incompris : la chorégraphie des *copains d'abord* était certes un peu lente, mais de là à recevoir le prix mou de genou ! Monsieur le maire remet la coupe à Dany Meuraillon, représentant les anciens anciens et en profite pour lui « tâter le genou ». Nous pouvons continuer la cérémonie.

Première place, grand vainqueur de la soirée : le moment est crucial, on entendrait une mouche voler : les TA1/TA2!!!!

Consternation visible sur tous les visages des TC/TD dont la chorégraphie sur « Capitaine flamme » avait remporté un franc succès auprès du public, certains compétiteurs craquent, la déception est trop grande.

Du côté des Terminales littéraires, on exulte, les anciens lycéens se sautent dans les bras, s'embrassent, poussent des cris de victoire, se tapent dans le dos. Ils portent en triomphe leur ancien professeur, M. Verdonneaud avec qui ils ont préparé le spectacle, puis lèvent les bras au ciel en chantant « on est les champions ! on est les champions, on est, on est, on est les champions!!! ». Les littéraires reçoivent la coupe et s'empressent d'y verser du champagne. La coupe passe de mains en mains et chacun boit une gorgée.

Bien vite, les perdants se consolent et se joignent à la fête qui durera toute la nuit.

Une analyse minutieuse des notes attribuées par les différents juges montre qu'il y a eu un véritable consensus : tous les juges ont estimé que les anciens anciens, malgré leur enthousiasme, avaient manqué de pêche.

Quant aux anciens élèves scientifiques, il est évident qu'ils ont concentré inconsidérément tous leurs efforts sur les pas de danse, expression corporelle et chorégraphie, sans voir que cela ne comptait que pour un quart de la note.

En espérant que ces quelques remarques permettront de clarifier à vos yeux le choix du jury, je vous donne rendez-vous pour la prochaine édition de la Star Academy de Poitiers.

Votre chroniqueur,  
Sébastien Bui-Quôc

## UN SOUVENIR EXTRAORDINAIRE

Cela se passait en 1942 ou 1943, j'avais 11 ou 12 ans et partageais avec Paul Pineau les joies de l'internat.

Dans ces grands dortoirs glacés, une fois passées les bagarres au polochon, les concours de pets, les doigts plongés dans un bol pour faire pisser et les visites régulières de Marius, la vie était bien monotone et nous étions aux aguets de tout fait nouveau qui viendrait agrémenter l'ordinaire.

Une nuit un voisin de lit me réveille en me disant : Vialle fait du somnambulisme. Effectivement, quelques lits plus loin, je vois Vialle qui, mains tendues, se dirige vers l'escalier de sortie.

À cette époque il y avait une école de musique et comme Paul s'exerçait à la flûte « forestière » Vialle s'évertuait avec beaucoup de difficultés à sortir quelques sons cohérents d'un violon.

Voilà donc mon Vialle en train de descendre le grand escalier, de rentrer dans l'étude où était rangé son violon et de nous jouer un air sans fausse note aucune, avec une dextérité inhabituelle.

Puis il range son instrument, reprend la porte, monte l'escalier et se couche tranquillement.

Quand nous lui avons raconté le fait le lendemain, il ne nous a pas crus mais pour moi cela est resté un souvenir extraordinaire.

G. Çozet



Gena' elle

PRÊT à PORTER FÉMININ

—

LINGERIE  
ROBES DE MARIÉES

—

MODE ENFANTINE

—

CADEAUX  
NAISSANCE

Geneviève SVELON  
3, rue St-Mathias  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 05 45 78 02 56

Chauffage Central - Sanitaire - Zinguerie  
Électricité

**J.D. BOUCHERIE**

76, rue Victor-Hugo  
16300 BARBEZIEUX  
Tél. 05 45 78 01 59  
05 45 78 15 63



## « À L'OMBRE DES AMICALISTES EN FLEURS »

L'Amicale, c'est le souvenir, la rencontre, se revoir, se raconter, savoir...

L'Amicale, c'est retrouver « Le Bahut » et ceux qui l'ont fait.

L'Amicale, c'est participer à une réunion, à un voyage, qui aboutit à une très agréable journée qui amènera à son tour quelques nouveaux souvenirs et qui perpétue ainsi la chaîne amicaliste.

Francis Vernine



Quel est ce jeune homme qui semble bon respirer les parfums printaniers ? Est-ce bien celui qui un jour de septembre 1962 a franchi pour la première fois le hall d'entrée du lycée ? Pourquoi ce long silence de trente-six années – toute une vie – ? Sans doute a-t-il voulu savoir ce qu'étaient devenus ses « congénères » ou encore s'est-il souvenu qu'au contact des Marcant, Gauthier et autres Lartigue, il était devenu un homme... **G. Couillaud**

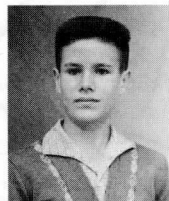


Ah, les années « bahut » !

Enfant du baby-boom, j'y entrais en 56, en 6<sup>e</sup> classique. Le Collège Classique et Moderne Mixte de Barbezieux n'était déjà plus seulement réservé à une élite, même si, en 64, nous étions naturellement bien loin de l'objectif des 80 % d'une tranche d'âge au niveau bac, des années 90. Ayant fait deux ans de formation professionnelle à l'École Normale de Poitiers, je devins instituteur : pur produit de l'école laïque. Quelques années plus tard, dans les rues de Barbezieux, je rencontrai Mme Marcant qui me demanda ce que je devenais. (C'était avant 68.) « Toi, instituteur ! Quelqu'un d'aussi indiscipliné ! » me lança-t-elle d'un ton affectueux. Car malgré ma turbulence, elle m'aimait bien, et plaidait parfois ma cause auprès de son mari, moins enclin à l'indulgence à mon égard. Les années passèrent, pédagogue je restai, avec le souci constant d'éveiller des personnalités, d'offrir aux enfants la possibilité d'exercer leur esprit critique et civique. Indiscipliné je suis resté face à l'ambiance souvent normative de l'environnement.

La retraite approchant, et le hasard m'ayant fait rencontrer d'anciens élèves de mon époque, j'ai été tenté de me replonger un peu plus dans ce passé et de faire remonter des souvenirs.

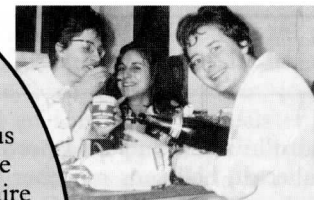
Les festivités en l'honneur d'Élie Vinet m'ont offert l'occasion d'aller dans ce sens. Étant sollicité pour faire partie de l'Association, je me dis : Pourquoi pas... Pour ma satisfaction personnelle et, je l'espère, pour en aider d'autres à recréer des liens avec leur adolescence. Souvenirs n'est pas forcément synonyme de nostalgie !



Guy Girard

Quelquefois le samedi soir, avec la complicité de la surveillante, nous améliorions l'ordinaire ou fêtions un anniversaire au son de l'*Aranjuez* ou l'*Adagio* d'Abinoni... Nous avions 16 ou 17 ans, nous étions « Les Grandes » et avions droit à quelques dérogations...

Joëlle, Marie-Claire et Gilberte



Malgré des débuts « prometteurs » dans l'orchestre du Collège (voir la photo ci-contre), je n'ai pas fait carrière dans la musique, mais dans la chimie-physique.

C'est depuis une vingtaine d'années que je fais partie de l'amicale. Cela m'a permis de revoir quelques anciens camarades, mais un petit nombre seulement. Par contre, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance d'anciens du Collège ou du Lycée, certains plus jeunes, d'autres plus âgés que moi.

J'ai été amené à succéder à notre ami Jean Rigou comme secrétaire de notre association. Je commence à me familiariser avec les noms des 260 membres de notre amicale.

Je suis confronté à quelques petites difficultés souvent amusantes. C'est ainsi que des épouses qui s'appellent Mme Dupont-Martin, l'année suivante, remplissent leur fiche de renouvellement sous le nom Martin-Dupont. Bien sûr, je respecte ce changement tout à fait légitime ! Mais attention au désordre dans mes fiches !

Vive l'Amicale !

Paul Pineau

### Le jeu des sept familles

Je demande le Père.	Boris Bordes	6 ans élève au collège et lycée 37 ans professeur au collège et lycée
Je demande la Mère.	Simonne Bordes	5 ans élève à l'EPS 2 ans professeur de musique au collège
Je demande le fils.	Jean-Michel Bordes	7 ans élève au collège et lycée
Je demande la fille.	Marie-Claude Bordes-Bui-Quôc	7 ans élève au collège et lycée
Je demande le petit-fils.	Sébastien Bui-Quôc	3 ans élève au lycée
Je demande la petite-fille.	Séverine Bui-Quôc	3 ans élève au lycée

Quelle est cette famille de fous qui a passé 70 ans au lycée de Barbezieux ?

Pour aggraver son cas, depuis 17 ans la fille est devenue présidente de l'Amicale des Anciens Élèves du lycée.

Venez à son secours ! Remplacez-la !

Marie-Claude Bordes-Bui-Quôc





## LE DERNIER NOM...

Lorsqu'il m'arrive aujourd'hui de franchir la porte du lycée Élie-Vinet, je ne peux jamais monter l'escalier du hall sans marquer un temps d'arrêt devant la plaque apposée sur le mur, à gauche en entrant. Cette plaque je l'ai pourtant vue, de plus loin sans doute, chaque jour d'école ; pendant des années, à partir d'octobre 1941, j'ai traversé la cour d'honneur du collège plantée de marronniers, sur laquelle donnait l'entrée de la belle maison de pierre de taille où se trouvait l'appartement de Monsieur le Principal. Les noms des élèves morts pour la France y était gravés, longue liste qui, à elle seule, était l'écriture de la saignée de la jeunesse française au cours de la Première Guerre mondiale. On respectait ces noms, certains oubliés, d'autres plus familiers aux anciens, noms de familles de Barbezieux ou des environs qu'on retrouvait dans les cahiers d'appel du matin...

Toutes les listes ont une fin, au moins temporairement, et après ceux de 14-18, ont été ajoutés en plus petit nombre, les noms des morts de 39-45, puis ceux de l'Indochine, puis ceux de l'Algérie. En bas, se trouve celui du Sergent Pilote Christian Girard.

J'ai devant moi un carnet de vol ouvert au 36<sup>e</sup> feuillet, mois d'octobre 1955, la dernière ligne est écrite à l'encre rouge comme sur nos cahiers d'écoliers,

*29/10 Pil. Sgt Girard MS 500 N° 16 accidenté.*

et en dessous, toujours en rouge :

*Carnet arrêté le 30/10/55 au total de 30 h 05. Intéressé décédé en Service Aérien Commandé*

*Le Capitaine Pernet*

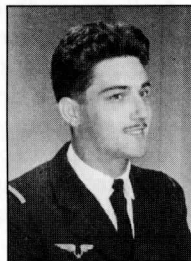
*Commandant de l'EAL74*

Ce carnet m'a été remis il y a quelques années par un de mes anciens du collège, Jean Hunaud. Ce dernier l'avait trouvé dans un carton, oublié lors d'un déménagement dans un logement lui appartenant, loué autrefois, je crois, à la sœur de Christian. Sachant que j'étais l'ami de Christian Girard, Jean me l'avait confié.

C'est au cours des grandes vacances de l'été 1941, que je fis connaissance de celui qui serait tout de suite notre chef de bande, parce qu'il était l'aîné, le plus fort aussi et qu'il émanait de lui une autorité naturelle que nous respections tous. Nous, c'était la bande de la Gare.

Barbezieux, en ces temps lointains était, comme chacun sait, occupé par les Allemands. Mais la ville était tenue, quartier par quartier, par des groupes de petits garnements qui, sous l'œil impassible d'un occupant sûr de lui à cette époque, et peu remarqués d'une population atterrée par les malheurs du pays et plus encore par les difficultés du ravitaillement, avaient transformé peu à peu notre paisible cité charentaise en une ville secrètement quadrillée par des bandes redoutables dont les noms éveillent peut-être encore chez quelques septuagénaires barbeziliens des frissons rétrospectifs.

La bande de la Gare, celles de la Gendarmerie, du Champ de Foire, de la



Christian Girard, mort au champ d'honneur le 28 octobre 1955

Sous-Préfecture ; celle de l'Ancien Cimetière, envahi par une jungle de ronces impénétrables, dont on disait qu'il s'y passait des choses mystérieuses, me terrorisait d'autant plus que, bien que leur voisin, je n'en aie jamais rencontré aucun membre. Quoi qu'il en soit, l'État français et la municipalité n'avaient qu'à bien se tenir, tous les bâtiments publics étaient cernés...

Il y avait toi Christian, fils d'un homme de la route, sec et costaud, au regard franc que j'aimais bien, dont tu nous disais fièrement qu'il faisait, avant la guerre, au volant d'un poids lourd, déjà, la route de Bordeaux à la Tchécoslovaquie ; il y avait aussi Georges Couturier, fils du professeur de sciences naturelles, Jean-Louis Bourdil, petit-fils de Mme Gadras, ancienne directrice de l'École Supérieure de Jeunes Filles, Guy Lapierre, Paul Grenier, François Desclaux, Jean Farge, Boussiron, puis Joël Fauconnier, Georges Theilloux et d'autres...

Que faisions-nous sur fond d'occupation allemande, de « Les Français parlent aux Français » et d'interminables discussions entre adultes sur des événements qui nous dépassaient ? Eh bien nous nous battons, bande contre bande, rarement entre nous, mais parfois, (non souvent !), entre écoles : l'école communale contre le collège sur le trottoir de l'avenue Thiers (aujourd'hui Jean-Moulin) à la saison des marrons lancés en vols serrés heureusement à bonne distance. C'était l'époque des frondes, qu'on n'utilisait pas en ville à cause des carreaux (il y aura toujours des maladroits).

Mais le plus intéressant était de chaparder tout ce que les armées victorieuses ou en déroute peuvent laisser traîner derrière elles et que nous considérions comme un butin, une prise de guerre ou un objet de collection, casques rouillés français, allemands parfois, étuis de cartouches en cuivre, balles. La gare elle-même où transitaient des trains chargés de soldats, était un centre d'intérêt tout à fait privilégié où nous étions sur notre terrain... Parfois, le mécanicien nous faisait monter sur sa machine en manœuvre, aux manettes de cuivre luisantes, crachant des jets de vapeur impressionnants. Des wagonnets de chantiers et des rails, à l'abandon dans le champ où se trouvent le Stade de la Mirandole et le Centre équestre, nous permettaient de jouer au petit train du Far West...

Voilà le paysage où s'écoulaient les étés de notre enfance, puis il y eut 1944, encore de longues vacances, et la rentrée en 6<sup>e</sup>. Notre amitié est scellée et nous ferons Christian et moi, avec quelques rescapés de la bande de la Gare, notre voyage scolaire de classe en classe jusqu'en « mathélém », avant que la vie nous sépare. Je nous revois le long des rues, discutant de nos rêves d'avenir, le cartable sous le bras : tous les deux nous voulons être pilotes, de chasse bien sûr ! Au fur et à mesure que les années passent tu deviens un sportif accompli et te voilà gardien de but de l'équipe première de Barbezieux qui joue en promotion d'honneur de Ligue du Centre Ouest. Tu es très jeune aux côtés d'Alban Né-homme, notre prof d'EP, de Léo Grégoire, de Jean Pauquet, des frères Wozniesko,



de Jean Audebert. Mieux encore, en 1949 ou 50, tu es sélectionné pour participer à un stage préparatoire des juniors de l'équipe de France. Ta gloire est à son comble : comme ton père est fier de toi ! C'est aussi l'époque des premières amours...

1951 : patatras, tous deux collés au deuxième bac, moi je suis exilé à Douai à l'autre bout du monde ! Toi, tu vas réaliser ton rêve que nous avions partagé : tu t'engages dans l'Armée de l'Air. Ce sera le Maroc, le Canada puis la France. Tu m'écris pour me décrire tes premiers vols, les sensations extraordinaires qu'on éprouve aux commandes là haut, maître du ciel, les qualifications, le passage sur T38 à réaction, c'est très dur, mais quelles satisfactions. Je te reverrai à Barbezieux en uniforme ; moi j'étudie à Bordeaux, je rêve encore à ce que je ferai plus tard, toi tu as déjà accompli tant de choses ! La guerre d'Indochine me fascine, mais elle est déjà derrière nous. Nous ne savons pas encore que celle d'Algérie se prépare ; celle là commence par l'assassinat de deux instituteurs dans le Constantinois, c'est une guerre nouvelle, comme chaque fois, et tu vas partir... les missions s'égrènent sur ton carnet de vol, tes lettres s'espacent, je sais que tu voles sur Morane Saulnier, missions de liaison, d'observation, d'appui des troupes au sol.

C'est à Bordeaux que j'apprends ce que je n'avais jamais imaginé : on se croit tous invulnérables et puis un jour « Christian Girard, ton copain, a été tué ». Je crois que je ne l'ai réalisé que beaucoup plus tard, devant ton cercueil, dans ta chambre au 16, avenue Aristide-Briand où on planchait ensemble sur nos devoirs de physique. La guerre t'avait pris et ton père allait mourir de chagrin, lui qui était si fier de toi. Tout Barbezieux t'a pleuré.

L'horreur allait venir ensuite, quand on a su : vous étiez deux à bord, toi le pilote et un observateur. Une panne de moteur vous a contraint à effectuer un atterrissage forcé. Ça je savais que tu t'en tirerais. Ces avions étaient vieux peut-être ou bien était-ce la malchance, ou un enchaînement d'incidents mineurs. Aviez-vous pu donner votre position par radio ? Seuls à terre dans un paysage sauvage des Aurès, transformés abruptement en fantassins, vous n'avez comme armement qu'un PA 9 mm et vous partez chercher de l'aide à pied, jusqu'à un douar où l'on vous héberge. La base sait maintenant qu'il est arrivé quelque chose, mais la nuit tombe et il faut monter une opération pour vous localiser et vous secourir. Lorsqu'on vous retrouvera vous aurez été tous les deux égorgés par les fellaghas, trahis dans la nuit... Ce n'est pas la mort « en plein ciel de gloire », pas celle qu'on imagine, si elle doit arriver un jour, quand on a 20 ans !

Je referme ton carnet de vol. La prochaine fois que je passerai devant la plaque, je marquerai cet imperceptible arrêt, c'est plus fort que moi. J'espère que ton nom sera le dernier.

Le 29 décembre 1999, le Conseil Municipal de Barbezieux a décidé que le Stade de la Gare s'appellerait Stade Christian Girard.

François Boisnier



## LE LYCÉE CHEMINE

### L'art contemporain au lycée

Pour nous, lycée rural, l'élargissement de l'horizon culturel de nos élèves est souvent conditionné à un déplacement mais il peut aussi s'enrichir grâce à des expositions sur place.

En effet, grâce à deux collègues, l'art contemporain fut proposé au lycée.

Tout d'abord en 2001, à l'initiative du professeur d'arts plastiques, un artiste canadien est venu passer trois mois au lycée pour y installer une œuvre réalisée avec les élèves de l'option Arts plastiques.

À partir du 20 mai, nous avons pu admirer dans le hall du Bâtiment Deurveilher une grande voile de papier moiré sur laquelle apparaissait la silhouette des élèves exposés devant la lumière. Cette création a été réalisée en associant la lumière, le papier et le trait, éléments d'inspiration privilégiés de l'artiste.

Cette rencontre, ce travail commun servirent aussi à la présentation du dossier des élèves pour le baccalauréat, dossier dans lequel ils doivent montrer leur capacité à décrire une œuvre d'art, à l'analyser et exposer leur propre démarche.

En 2002, c'est à l'initiative d'un professeur de philosophie que nous avons pu découvrir une œuvre créée sur un site Internet.

Résultant de la rencontre de deux artistes, l'un développant la relation entre le texte et l'image et l'autre montrant les enjeux de la création par l'utilisation des supports multimédias, cette œuvre s'inscrivait dans la réflexion philosophique concernant l'esthétique, la création artistique et le rôle de l'image dans la société.

À partir de 17 textes associés à autant d'images elle représentait la vie d'un personnage imaginaire, Jacques Roque, musicien célèbre, joueur de harpe devenu directeur d'hôtel, d'où le nom de l'œuvre « L'Hôtel de l'Harpe ».

Nous avons eu la primeur de la découverte et de l'explication de cette œuvre par ses créateurs. Elle est restée trois semaines au lycée.

S'il faut que l'art ait un but, sinon ce n'est pas de l'art, pour nous, le but a été atteint puisque ces expositions ont permis à nos élèves d'approcher l'art contemporain.

Le lycée, c'est aussi le futur.

Pour la rentrée 2003, le lycée élargit sa formation scientifique. En effet, nos élèves auront la possibilité de préparer un bac S, option SI (Sciences de l'ingénieur), l'ancien bac E, c'est-à-dire un baccalauréat qui associe une bonne culture générale à une culture technique scientifique pointue.

Et, pour plus de renseignements sur la mise en place, rendez-vous dans le prochain bulletin.

Christiane Derambure,  
Proviseur

# ANNEE SCOLAIRE 2001-2002

## Résultats aux examens – Session 2002

### BTS

#### BTS Assistant de Gestion PME-PMI

BINDER Ophélie  
CHASSAIN Joëlle  
COLDEBŒUF Cécile  
DOUBLET Angélique  
FEMOLANT Marc  
GOURSAUD Aurélie  
JOURDANT Sylvain  
LARRIEUX Anthony  
POBELLE Angélique  
THIBAUD Mélina  
TOUZEAU Mélanie

### BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

#### Série STT – Comptabilité et Gestion

BOULETREAU Jean-Luc  
CASIS Nicolas  
COURCELLE Jérôme  
DEBOUCHAUD Céline  
DELAGE Valérie, mention AB  
FAVREAU Frédéric  
FOURRAGNON Sonia  
GODICHAUD Anaël  
GUICHETEAU Claire, mention AB  
GUILLARD Damien, mention AB  
JOSEPH Aurélien  
KLUGHERTZ Thomas  
MÉTAYER Laëticia  
REVAUD Éloïse  
ROUGIER Florent  
ROUX Vincent  
SIMONNET Jennifer  
VIREVALEIX Aurélie, mention AB

#### Série STT –

##### Action et Communication Commerciales

ANDRÉ Jessica  
ARRAULT Sabrina  
BALIKI Adeline, mention AB  
BREUILLET Axelle  
CIROT Jean-Yves  
CLÉMENTEL Julie  
COICAUD Laëticia  
DOUTEAU Maïté  
DUTREY Aurélie  
FAURE Cyndie  
FOURGEAUD Thomas  
GAVOU Yann  
GUÉRINAUD Edwige, mention AB  
JACQUELIN Christopher  
LOCUSSOL Jessica, mention AB  
MANDIN Soizic  
MONTIGAUD Laure  
PÉRÈS Julie  
PÉREZ Cédric  
POUMEYROL Murielle, mention B  
RIPPE Adeline  
SALANDIN Carole  
THOMAS Vanessa, mention AB  
VARENNE Romain

#### Série STT –

##### Action et Communication Administratives

BOIS Angélique  
CORNUT Isabelle  
CROCHART Laëticia  
GOUGEON Élise, mention AB  
GOUIN Cécile  
HAIRON Laëticia  
MORANDIÈRE Daphné  
PIGEAUD Elsa, mention AB

### BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

#### Série L – Spécialité langue renforcée

BERNHARDT Lydia  
BOUTIN Marion  
CHARBONNEAU Anne-Laure, mention B  
JARDEL Aurélie, mention B  
MOITIÉ Chloé, mention B  
NIVET Élise, mention AB  
PONCHIE Paul  
SAVELLI Clémence, mention B

#### Série L – Spécialité 3<sup>e</sup> langue vivante

ANDRÉ Suzanne  
COIFFARD Magali, mention AB  
JANVIER Hannah  
LALANNE Virginie  
LAUBRETON Sarah  
PEYTOUR Laura  
POUILLY Benjamin  
ROUGIER Priscillia  
ZABINSKI Élisabeth  
ZAPIRAIN Céline

#### Série S – Spécialité physique chimie

ALZUYETA Xavier  
AURENSAN Marianne, mention AB  
BONNEAU Thomas  
BORDE Alcide  
BOJUT Hugo  
BURAUD Pierre, mention AB  
DAVID Claire, mention B  
DUMERGUE Emmanuel  
DURIEUX Sébastien  
FAURE Céline  
MERLE Johan  
MOITIÉ Axelle  
MOUSSION Olivier  
PILET Julien  
RAGOT Marcelin  
RUDLER Laure  
SARLANDE Mickaël, mention AB

#### Série S – Spécialité SVT

ADAM Mathieu  
ANDRÉ Jennifer  
AUBRIT Stelly  
BARBUT Virginie  
BOISUMEAU Mariannick  
BOULAY Julie, mention AB  
CHARRIER Sophie, mention B  
COURAIT Emmanuel  
DECROIX Margaux, mention AB  
GIRARD Anne  
GODREAU Philippe  
GRASSIN D'ALPHONSE Pierre, mention AB  
GRENIER Mathieu  
GRIMAUD Jean-Baptiste  
HOPPE Marie-Anne, mention B  
LAPIERRE Laureline, mention AB  
MAGUIS Laëticia  
MARIAS Benjamin, mention AB  
MAUROUX Richard  
MESLIER Bertrand, mention AB  
PANEN Lysiane, mention B  
PELET Delphine, mention AB  
PERROCHEAU Aurore, mention AB  
TARD Pauline  
THÉVENON Hélène  
VERNIOLLE Julien  
VOYAU Pierre-Emmanuel  
VRILLAUD Nelly  
YALI Lucille

#### Série S – Spécialité maths

BERNARD-BRUNEL Benedict  
BOISSEAU Nelly  
BOUREAU Christelle, mention AB  
CHEVALLARD Gauthier, mention B  
DELATTE Aline, mention AB  
DULUC William, mention AB  
FIÈVRE Christophe  
KADIRI Mustapha-Yacine  
LAURENT Émeline, mention TB  
NITZCHÉ Claire, mention AB  
PROT Martin  
VERNEUIL Nicolas



Série ES – Spécialité mathématiques

BARBOT Stéphanie  
BERGERET Pierre  
BERNARD Aurélien  
BERNARD Jérôme  
BIZE Aurélie  
CAILLETEAU Séverine  
CHARLASSIER Carine, *mention B*  
DECKER Yann, *mention AB*  
DORCHIES Aurélie  
DUFRESNE Anne  
GAUTREAU Arthur  
GODET Antoine  
HERAUD Guillaume  
PEYTOUR Émilie  
PUAUD Jessica  
TRENY Baptiste

Série ES – Spécialité langue renforcée

ALBARET Mathilde  
CONTE Anne-Laure  
REDEUIL Gaëlle  
ROLLAND Leslie, *mention AB*

Série ES –  
Spécialité sciences économiques et sociales

AUBINEAU Amélie  
BANCHERAUD Brice  
BARRET Damien  
BEZIER Adeline  
BORDRON Cécile  
BROSSARD Gaëlle  
CHAPRON Jean-Baptiste  
DUTREY Valentin, *mention AB*  
FORILLÈRE Édouard  
FOUGERON Charlène  
GLENISSON Virginie  
GROLLEAU Céline  
HARDY Sabrina  
LESCURE Cécilia  
MAHAUDEAU Valérie  
PELTIN William  
PILET Élodie  
RIMBAUD Frédéric

## UN RENCART « OSÉ »

Cette nouvelle (farce) n'a pas pour cadre Barbezieux et son collège, mais Bordeaux où je suis depuis deux ans. Cependant, en cette année 46, un de nos amis barbeziliens, disparu depuis quelques années, m'appelle toujours Python, comme encore certains d'entre vous ; en ce temps-là ce surnom avait dépassé Barbezieux, et était connu à Bordeaux dans le groupe de Charentais où je suis transplanté, voire incrusté. Il en manque un, vous l'avait deviné, il s'agit de Jean Rigou.

En ce début de janvier 1946, mois pluvieux et venteux, en ces années de l'après-guerre, il n'y a que les débuts des cours pour rigoler un peu, parfois même nous sommes déchaînés ; il y a aussi les conférences d'externat, où, le soir après 23 h, nous avons l'occasion de nous défouler.

Un jour, dans le journal *Sud-Ouest*, rubrique « relations et mariages », je tombe sur une annonce qui me fait sursauter ! « *Père de famille aimant, voulant assurer le bonheur de sa fille, cherche à lui faire connaître un jeune homme, bien sous tous rapports (bien sûr), en vue de mariage.* (En ces années-là, c'était le point final de toute idylle.) *si intéressé, écrire à M. X, Pont de la Maye* (c'est une commune de la banlieue de Bordeaux). *Si pas sérieux, s'abstenir !* (C'est classique et évident, de la part d'un honnête homme.) Quelle naïveté ; cela sent le bourgeois et le « gogo » ! Et, j'imagine très vite un coup « fumant » !

Dans l'amphithéâtre, pendant l'intercours, je montre cette annonce aux copains les plus rapprochés. Cela fait « tilt », tous approuvent, « *vas-y* » ; ils voient l'occasion de se payer une bonne rigolade, je suis chargé de lancer le processus et même « sommé » de le mener à bon terme : « *ne te dégonfle pas* », en langage étudiant. Je suis donc au pied du mur ! Je n'ai pourtant pas l'habitude de me gausser des jeunes filles, même prolongées, ayant recours à un stratagème paternel pour « convoler ». J'exécute donc les décisions de ce conseil de rigolos, en me disant « *assez taillé mon fils, il faut recoudre* », c'est-à-dire il faut conclure.

Je rédigeai une longue lettre et me présentai comme un Médecin militaire des Forces Françaises Libres, de retour des campagnes d'outre-mer, le Docteur Fambas. Une réponse ne se fit pas tarder et fixait un rendez-vous dans un salon de thé, aux Dames de France, le mardi suivant. L'opération était lancée ! Le plus important était de trouver un bon acteur qui accepte de jouer le rôle de ce médecin « inespéré ». Un compagnon d'amphi, Jean M., landais et fort beau gosse, par ailleurs champion de France de saut à la perche, accepta de jouer ce rôle et, après l'avoir mis au courant, un joyeux groupe de six l'accompagna au rendez-vous, fixé à 17 h.

En cette grande salle du troisième étage de ce grand magasin, à cette heure là, il n'y avait presque personne ; nous remarquâmes très vite les parents et leur fille, le père vint à la rencontre du « postulant », *docteur Fambas, je présume !* ; tout de suite, il remarqua qu'il était bien jeune pour un Médecin-Capitaine. « *L'avancement était rapide, pendant la guerre* », objecta notre camarade. Et il alla s'asseoir à leur table. Tous les six, nous nous sommes regroupés autour d'eux, pour mieux entendre leur conversation. Le père était heureux, il était « aux



**PEUGEOT**  
**Mécanic 2000**  
Agent Peugeot  
**Alain COUGNON**  
Directeur général  
**ZA route de Chalais**  
**16300 Barbezieux**  
**Tél. : 05 45 78 29 76**  
**Fax : 05 45 78 83 55**

**Mutuelle de Poitiers**  
**Assurances**  
**Dominique**  
**LEFOULON**  
Agent général  
**15, boulevard Gambetta**  
**16300 BARBEZIEUX**  
**Tél. : 05 45 78 15 66**  
**Fax : 05 45 78 38 24**

anges » et très volubile ; il était bijoutier, avait un beau magasin et rêvait de voir sa fille bien mariée. La fille paraissait réservée, répondait en souriant aux avances de son prétendant ; à vrai dire, ce n'était pas un laideron, elle était même très p... mettable (désirable).

Nous ne nous trouvions pas dans le champ visuel des parents ni dans celui de notre camarade ; mais au bout de quelques minutes, la « préposée » au mariage s'aperçut de notre manège car nous n'étions pas discrets ; nous réfrénions à peine nos éclats de rires, rires suscités par la candeur naïve d'un père heureux d'avoir enfin déniché pour sa fille l'oiseau rare et l'embarras de ce dernier qui parfois battait en retraite et s'« engluait » pour expliquer qu'il n'était pas Capitaine des Forces Françaises Libres, n'avait pas fait la campagne de Bir-Achem mais qu'il avait fait partie de la première Armée française et qu'il avait droit à porter l'écusson Rhin et Danube, son baratin commençait à prendre. Son futur beau-père en était quand même béat d'admiration ! On servit le thé, la conversation continua toujours à être aussi animée ; notre ami avait même repris de l'assurance, il tournait de temps en temps ses regards sur la fille, regards qui se voulaient parfois langoureux ! Celle-ci, qui était surprise et réservée au début, paraissait maintenant refermée sur elle-même car elle avait compris notre jeu : nous avions souri et même bien ri en entendant les compliments que faisait le père sur la gentillesse et la soumission de sa fille et les avances, délibérément appuyées de notre « militaire » sur son désir de mariage et de partager son existence, en toute quiétude. Elle n'osa pas interrompre la béatitude de ses parents ni les propos enflammés de son prétendant.

Au bout de quelque temps, le père, après avoir réglé les consommations (pas les nôtres, bien sûr), proposa une nouvelle entrevue dans le milieu de la semaine suivante ; il se leva et sentencieusement leur dit « *je vois maintenant qu'il est temps de laisser ces jeunes faire plus amplement connaissance ; ils ont hâte d'être seuls !* » Docile, notre jeune fille écouta ses parents sans rien dire et se leva, suivie de son soupirant (factice). Il se dirigèrent, en descendant la rue Sainte-Catherine, jusqu'à l'arrêt du tramway du cours Alsace et Lorraine ; nous leur avions emboîté le pas, ne voulant rien perdre du dialogue, et les suivions à petite distance. Notre « acteur » délégué continuait son forcing, et proposa des projets de rendez-vous ; sa partenaire restait de glace. Ils se séparèrent pourtant dignement, mais elle n'accepta pas le baisemain qu'il lui proposait...

Quant à nous, nous sommes rentrés dans un café pour saluer l'artiste et sa prouesse, il avait été à nos yeux, « formidable » car il s'était plongé dans ce rôle, si parfaitement, même sans avoir une connaissance complète du dossier et de son rôle !

Il restait à la fille, digne héroïne de cette soirée, le soin de faire comprendre à ses parents et surtout à son père qu'il avait été le dindon de la farce. J'ose croire que ce père « abusif », a choisi un autre procédé pour chercher à assurer le bonheur de sa fille.

Ce coup a fait le tour de l'amphi, Magnes a eu son heure de gloire, une gloire méritée... Quant à moi, à l'origine de cet exploit, je lui ai remis, en souvenir de son exploit, une des deux lettres qui m'avaient été envoyées, cela en valait bien la peine !

Pierre Nivet

## UN COLLÈGE PAS COMME LES AUTRES (2<sup>e</sup> partie)

### Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus !

#### La Cour des grands

On entrait au collège par l'imposant portail qui en constituait la seule voie d'accès, avenue Thiers, aujourd'hui rebaptisée avenue Pierre-Mendès-France. Mais maintenant, à cet endroit, il n'y a plus de portail en bois, plus d'entrée, mais un mur, une barre blanche, qui semble dire : « Halte aux souvenirs ! » et en face, de l'autre côté de la rue, une salle omnisports très jolie, très moderne, très utile sans doute, mais qui a fait disparaître le grand terrain herbeux, où nos yeux pouvaient se reposer et nos joueurs de football s'entraîner. Et l'entrée principale apparaît de nos jours un peu plus loin, une superbe ouverture avec des marches en marbre, survolée par une longue passerelle métallique, qui laisse penser qu'on a tout prévu pour assurer la sécurité des élèves dans leurs déplacements. De notre ancien collège ne reste que ce haut et long bâtiment à plusieurs étages, qui ressemblait un peu trop à une vieille caserne, mais qui a vu passer plusieurs générations d'élèves y ayant laissé une bonne partie de leur jeunesse. Aussi voulons-nous remonter aux sources, revenir dans notre vieux bahut, où les mauvais souvenirs se sont estompés et les bons souvenirs vivifiés !!

Le portail franchi, on découvrait la cour d'honneur plantée de grands arbres, ajoutant à la solennité du lieu, avec en face un immeuble de belle apparence, une maison bourgeoise, qui offrait à M. le Principal et à sa famille un logement de fonction fort convenable. Tout de suite à notre gauche, en entrant, un local aux dimensions assez modestes abritait quelques jeunes filles pour leur repas de midi. (Il n'y avait pas d'internat féminin.) À droite une longue salle de classe ouvrait ses fenêtres sur cette cour accueillante, avec un risque d'évasion pour les esprits des jeunes élèves et peut-être aussi pour ceux des professeurs. Au fond, à droite, un passage plutôt étroit conduisait aux cours de récréation, celle des filles à gauche, qui était aussi le domaine de Mme Fournier avec ses classes primaires, et à droite la cour des garçons, *la cour des Grands*, le creuset de l'activité scolaire avec les salles d'études : bouches grand'ouvertes disposées sur le demi périmètre et au bord de la vaste cour, elles absorbaient leur nourriture sur l'injonction d'une cloche actionnée par un bras vigoureux, et la cour apparaissait subitement vide et déserte, privée de bruits, de mouvements, de couleurs, mais seulement pour un temps, car la même cloche lui rendait toutes les heures ses forces vives et son activité. Il y avait absorption, mais pas disparition, nous revenions à la vraie vie, la vie à l'air, au soleil et au vent dans la cour de récréation. N'est-ce pas ainsi que vous voyez les choses ? La cour des garçons était le creuset de notre vie scolaire, où coexistaient les jeunes tendrons des classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> et les durs à cuire des classes terminales, mais sans se mélanger, car les activités n'étaient plus les mêmes. Mais nous, les jeunes recrues, nous faisions quand même partie des grands, et lorsqu'il y avait un quelconque problème de circulation au confluent

des deux cours, j'entends encore retentir la voix de Mme Fournier s'adressant à sa petite troupe des classes primaires et respectant la hiérarchie : « Laissez passer les Grands ! », les grands qui se rendaient en groupe à une certaine activité en dehors du creuset.

René Morillon ; mon cher René, par l'âge tu faisais partie de ces durs à cuire, mais je te soupçonnais d'être en réalité un tendre, sur l'indice d'un léger sourire ou d'un clin d'œil, ou d'un petit air bienveillant à l'adresse de la jeune « classe ».

Il existait cependant quelques possibilités de mieux se connaître entre les anciens et les nouveaux, car nous avions les activités sportives en commun sous l'autorité de M. Joulie, et nous, les novices, nous nous ébaubissions aux prouesses de nos aînés, en particulier lors des courses de vitesse ou des exercices de sauts en hauteur ou en longueur. Parmi les plus doués de cette élite sportive, je me souviens d'un adolescent au teint mat décelant une certaine hérédité africaine ou calédonienne, *Denis* était son nom de famille si je ne m'abuse, il était rapide comme une gazelle et bondissant comme un cabri, mais il n'a brillé qu'un seul printemps, qu'un seul été, qu'une seule année pour moi, pour nous, car il était arrivé au bout de ses études au collège, et je ne sais ce qu'il est devenu, ce qu'ils sont devenus, car il avait deux sœurs déjà grandes à l'EPS de Mme Gadrat.

Mais toi, mon cher René, si tu ne brillais pas en athlétisme, par contre sur un terrain de football tu faisais des étincelles. Je te revois filant comme une flèche le long du terrain de l'UFB (Union fraternelle barbezilienne). C'était longtemps après ta sortie du collège, tu étais ailier gauche et de ton pied gauche, fort adroitement, tu distribuais des ballons judicieux aux avants de ton équipe.

Tu es aussi au volant de ta grosse traction avant Citroën. Tu conduis avec maîtrise, prudence, je vois ta main descendre souvent vers le frein à main après le départ, et même bien après le départ, à plusieurs reprises, pour t'assurer que tu l'as bien desserré. (Ne serais-tu pas d'un naturel un peu inquiet ?) Tu nous emmenais à Paris avec quelques membres du conseil municipal de Barbezieux, dont mon père, pour rencontrer notre ami *Félix Gaillard*, alors Premier ministre, me semble-t-il, qui devait donner un coup de main pour faire aboutir vos projets en faveur de la ville. Moi j'étais là en simple accompagnateur, content de revoir un ami que j'avais connu grâce au tennis, car tout gosse il venait régulièrement passer ses vacances à Barbezieux dans sa belle maison de famille. Et alors, sur le terrain de tennis, il y avait une véritable rivalité entre Paris et Barbezieux, mais de



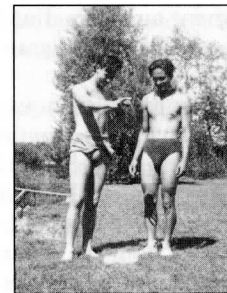
Photo de classe 1930-1931

1<sup>er</sup> rang (assises) de gauche à droite : Anne-Marie Papuchon, Jeanne Drouet, Colette Puygauthier (ange de douceur), M. Mathieu, Jacqueline Girard, Henriette Briand (avec sa jolie frimousse), Nicole Girard.

2<sup>e</sup> rang (au-dessus) : Odette Moreau, Betty Terai, M. Joulie, André Naud, Jean Moreau, Paul Réaud (jeune premier), Hullin (?), Pain (le gentleman farmer), Frappier, Amaud (?), Barthe (à la conquête des mers), Raymond Fournet, M. Champion, Jean Pauquet (futur maire de Barbezieux dans son petit tablier noir



Félix Gaillard et Jean Moreau, le jour où ils sont allés se baigner dans la Charente à Châteauneuf. Le conducteur de la belle limousine ne semble pas avoir plus de 16 ans.



courte durée, car c'était un vrai potache, à l'esprit frondeur, aimant bien « asticoter » les vieux joueurs du club qui nous considéraient, nous les jeunes, comme des trublions. Et à propos de Félix Gaillard, quand nous avions seize ou dix-sept ans (nous étions du même âge à deux ou trois mois près), je me souviens qu'un dimanche après-midi par une belle journée d'été

pendant les vacances, comme nous étions désœuvrés, il avait pris la grosse limousine de ses parents et nous étions partis à Châteauneuf nous baigner dans la Charente. Cela ne posait pas de problème à mes yeux (ni aux siens), il n'avait pas besoin de permis de conduire, il conduisait comme un ancien, la voiture filait comme dans un rêve, à une vitesse bien contrôlée et raisonnable. Il était beau comme un dieu, riche, intelligent.

Cela coulait de source qu'il n'était pas assujéti aux mêmes règles que les autres jeunes ! Mon cher Félix, tu faisais presque partie de notre collège, tu habitais juste en face, de l'autre côté du boulevard, et tu revenais chaque année. Fidèle en amitié tu m'as aidé à fuir cette Algérie devenue hostile et dangereuse, en usant de ton influence restée grande dans les milieux ministériels. Mais était-ce bien raisonnable d'organiser ce genre de pique-nique en pleine mer sur un petit bateau mal équipé ?

Ce fut ta dernière trouvaille de vieux potache incorrigible, toujours jeune, toujours actif, à l'imagination fertile, mais toujours hors normes, et j'éprouve beaucoup de tristesse en pensant à toi, à notre jeunesse envolée, à nos parties de tennis acharnées, et à ta vie dramatiquement écourtée !

René Morillon, je voudrais faire revivre un court instant deux adolescents à peu près de ton âge, et que tu connaissais bien, dont la mort intervint comme un coup de tonnerre dans notre vie de collégien.

*Chambaud*, le fils des propriétaires du café des Charentes, situé non loin du collège, là où se trouve actuellement le bar-restaurant « Le Campus », et *Langlois*, le jeune frère de Mme Reynaud-Langlois, l'ancienne pharmacienne, qui aurait fait un oncle merveilleux pour tous les petits Reynaud qui sont nés par la suite. Chambaud et Langlois, je ne me souviens plus de vos prénoms, je me trouvais en 6<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> au collège, et si votre disparition nous frappa aussi fort, c'est que vous êtes morts à cause du football. Chambaud était l'une des gloires de son équipe et il m'apparaît encore avec netteté dans mes souvenirs, je revois un adolescent grand et élancé, aux cheveux noirs, aux yeux bruns. Il a pris un mauvais coup en jouant, et il est pour ainsi dire mort sur le terrain. Sur sa tombe, en haut du cimetière de Barbezieux, ses parents ont fait mettre une photo à l'abri de l'érosion, et cette photo, aperçue par hasard, a fait revivre avec force l'image que j'avais en moi.

Langlois est décédé plus tard, le bruit a couru que sa maladie était due aux



séquelles de blessures reçues également au cours d'un match. Je ne me souviens guère de son apparence, mais je sais qu'il était ton grand copain, mon cher René, et que tu as été très affecté par sa disparition.

Et toi, qu'es-tu devenu, cher *Jacques Durieu*, nous avons fait notre dernière année côte à côte, toi en philosophie, moi en maths. Tu avais beaucoup de distinction, beaucoup de « classe » et ton esprit était très original. Tu griffonnais toujours des dessins énigmatiques qui faisaient l'admiration de notre professeur Guichard et tout le monde s'interrogeait : « Où va-t-il chercher tout ça ? »

Ta famille a été une vraie providence pour M. Champion, elle lui a donné au moins quatre élèves, car je crois que votre aîné, Robert, n'a pas fréquenté l'établissement. Mais il y a eu toi, Jacques, Pierre et Jean les jumeaux, enfin ta jeune sœur Hélène. Ton père était un important dirigeant dans une société franco-anglaise, ayant des comptoirs en Afrique Noire, et après votre bachot l'Afrique, noire sirène, vous a tous attirés et en partie décimés. Robert, Pierre, le mari d'Hélène et toi Jacques vous avez été victimes d'une étrange malédiction : accidents, maladies ? Toi tu t'es quasiment volatilisé, personne n'a pu me dire ce que tu étais devenu après des déboires conjugaux. Jean est resté heureusement en Charente, mais il est maintenant décédé ; et de nos jours Hélène est peut-être la seule survivante de cette grande famille.

Il y a de brèves rencontres qui marquent la mémoire.

*1<sup>er</sup> flash.* Une nuit à l'occasion d'une fête organisée par le collège dans la grande salle du château, et plus précisément dans une pièce voisine où l'on servait des rafraîchissements, j'ai fait la connaissance d'un charmant garçon, sensible et chaleureux, aimant discuter avec philosophie des choses de la vie, *Francis Gilard*. Il me semble que nous étions déjà des anciens du collège, moi beaucoup plus ancien que lui.

*2<sup>e</sup> flash.* Une autre fois chez M. Guéraud, professeur de violon. Sur le pupitre une partition du concerto pour deux violons de J.-S. Bach. Je m'escrime vaillamment, mais le passage apparaît au-dessus de mes possibilités, d'autant plus que les deux violons, jouant de concert, se livrent une poursuite effrénée qui doit respecter une mesure rigoureuse. Francis Gilard survenant à ce moment-là a joué à ma place, si ma mémoire est fidèle, à la demande du professeur et avec lui, pour montrer ce que devait être l'exécution du morceau.

*3<sup>e</sup> flash.* Une nuit, lors de la projection d'un film dans ce cinéma de Barbezieux qui n'appartenait pas au frères Vincent, au milieu du boulevard en face de la rue qui monte à l'église, pendant l'entracte j'ai remarqué une jolie jeune fille, au doux visage, enjoué et expressif, entourée de ses amis. On m'a dit : « C'est la sœur de Francis Gilard, elle fait des études de médecine... » Alban Berg a composé son concerto pour violon en souvenir de Marion, la fille d'Alma Mahler, morte à dix-huit ans, et il l'a sous-titré : « À la mémoire d'un Ange. » Quand vous entendrez ce concerto, pensez à une jeune fille promise à un bel avenir, mais disparue tragiquement au printemps de sa vie, elle était la jeune sœur de Francis Gilard.

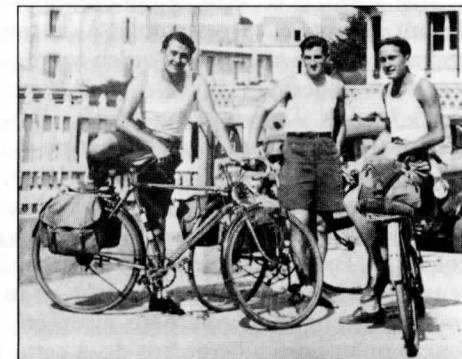
Je voudrais aussi évoquer un camarade qui mérite une attention particulière et même une pensée affectueuse et reconnaissante. Il s'agit de *Mesuret*. Vous l'avez aperçu sur la photo parue dans le bulletin précédent n° 18, parmi la joyeuse bande qui descend de la place du château vers les Petits-Près, le jour du 14 Juillet. De gauche à droite vous trouvez Colette Puygauthier, son petit frère Jacques,

ensuite Pain, puis Odette Moreau, ma sœur, je suis à côté d'elle. Au-dessus de nos deux têtes le visage de notre camarade Mesuret ; puis à ma gauche François Fontaine et Betty Terai.

Mesuret, quel était ton prénom ? Tu étais toujours si discret qu'on oubliait ta présence. Et pourtant tu ne manquais ni d'allure, ni d'élégance. Tu t'habillais toujours avec soin. Sur cette photo tu parais avoir seize ou dix-sept ans. Tu avais une sœur plus jeune qui a fréquenté le collège en 6<sup>e</sup>. Votre père était chef de gare à Châteauneuf. Un jour on a appris que vous aviez perdu votre mère, et ta sœur a dû s'occuper de son père et de la maison. Tu es resté au collège deux ou trois ans encore et puis tu as disparu et l'on t'a oublié... complètement victime de ta discrétion, de ta modestie. Longtemps après, pendant la guerre, j'avais quitté le collège depuis plusieurs années, j'ai appris que tu avais été arrêté par la Gestapo avec ton père et envoyé dans un camp de la mort en Allemagne pour actes de résistance et de sabotage. Vous étiez des cheminots et vous avez voulu servir votre pays. Vous êtes partis ensemble dans le même camp de concentration, vous soutenant l'un l'autre, et, miracle ! vous êtes revenus tous les deux vivants, mais moribonds, et ton père est mort peu de temps après votre libération. Je ne sais ce que tu es devenu, mais j'espère ardemment que tu as pu reprendre vie et que l'on t'a honoré comme tu le méritais.

*Jean Pauquet.* Je te revois avec ton petit tablier noir, flambant neuf. C'était lors de ta rentrée en 6<sup>e</sup>, un ou deux ans après moi, et tu t'étais réfugié sur une marche, devant une classe, dans la grande cour, regardant autour de toi avec une certaine appréhension. Je te connaissais pour t'avoir aperçu dans la boulangerie de tes parents. Tu étais petit, tu avais un visage franc et ouvert, la peau très blanche.

Nous avons franchi nos étapes scolaires, chacun de notre côté. Nous ne sommes véritablement devenus de bons amis qu'à partir de 1939. Moi j'avais déjà quitté le collège et toi tu avais obtenu ton bac à la dernière session. Cette année-là, je me trouvais chez mes parents au début des grandes vacances. Tu avais projeté de visiter la Bretagne avec notre camarade *André Bonnet*, lui aussi tout juste bachelier. Vous m'avez proposé de partir avec vous ; nous avions une bonne bicyclette, de bonnes jambes, mais un modeste budget qui nous incita à pratiquer les auberges de jeunesse. Et c'est ainsi que nous sommes partis tous les trois vers la Bretagne ; mais pour commencer nous avons pris le train jusqu'à Nantes avec le vélo aux bagages accompagnés. Et puis à Nantes nous avons enfourché la bécane et pédalé, pédalé ! Nous peinions dans les côtes et Dieu sait si elles étaient nombreuses et ardues. Mais nous reprenions souffle dans les descentes, et somme toute c'était moins fatigant que sur le plat où il fallait pédaler modérément peut-être mais sans arrêt. Nous avons couché dans des hamacs à Brest, à l'Auberge de jeunesse, mais ça ne valait pas un lit même médio-



cre. Nous avons connu la baie des Trépassés dans une autre auberge située en ce lieu au nom évocateur. La nuit nous avons allumé des feux sur la plage et les flammes illuminaient le visage des jeunes qui chantaient dans leur langue, car ils venaient de plusieurs pays et il régnait une ambiance fraternelle, joyeuse et poétique... Et puis ce fut le retour. Nous avons fait une partie du trajet par le train. Il restait 220 km à effectuer. André Bonnet a préféré continuer sur les rails et nous, les deux Jean, nous avons décidé de reprendre la route, et nous avons repédalé, repédalé, nous avons dévalé les descentes, gravi les côtes avec peine, à l'aide du dérailleur, puis nous avons trouvé le plat de plus en plus souvent, et c'était fatigant, fatigant. Un moment, vers midi, nous avons dû nous arrêter, nous ne pouvions plus appuyer sur les pédales : un morceau de sucre, un bâton de chocolat et les forces sont revenues. Et ce jour-là nous avons compris que nous étions comme une locomotive dans laquelle on enfourne du charbon : quelques aliments absorbés et la machine s'était remise à fonctionner. Des épreuves de ce genre et de tels souvenirs forment à jamais une grande amitié. Nous étions devenus de grands copains ! Mais était-ce bien raisonnable de parcourir tant de... Tiens ! il me semble avoir déjà vu ce début de phrase quelque part ! Non, ce n'était pas raisonnable et pour preuve, quelques semaines plus tard j'ai subi une petite défaillance cardiaque en prenant ma douche. Moi aussi j'aurais pu abrégé mon existence pour raison de déraison. Mais alors la vie deviendrait insipide si l'on ne risquait jamais rien ! !

Mon cher Jean, mon ami, tu étais un enfant du pays, un enfant de Barbezieux, et tu lui es resté toujours fidèle, jusqu'à la fin de tes jours. Tu n'as jamais abandonné ta petite patrie, contrairement à un certain oiseau migrateur que je connais. Tu as été un grand sportif, mais aussi un bon Maire dans la lignée de ceux que nous avons eus autrefois, M. Nouel, aimable humaniste, M. Boisnier, fin lettré, M. Menanteau, habile gestionnaire. Toi tu avais une grande gentillesse naturelle, tu prêtais toujours une oreille attentive et secourable à tes administrés, et avec l'aide de Félix Gaillard, qui était aussi ton ami, tu t'es efforcé de mener à bien les grands projets qui te tenaient à cœur. Pour terminer, permets-moi d'évoquer ici le souvenir de ton père, un homme bon, simple, modeste, discret, qui aimait les chevaux et qui leur a consacré toute son existence. Toi, tu aimais ton prochain, et avec ton épouse, Gisèle, tu lui as donné une grande partie de ta vie.

Jean Berrit, le réfléchi, le philosophe. Sur une photo de classe, assis en tailleur devant le groupe, tu ressembles à un sage hindou avec ton teint mat. Je ne t'ai vraiment connu et apprécié qu'en terminale ; nous formions une véritable famille lors de cette dernière année au collège en 1937. Il y avait *Henriette Delétoile*, *Agnès Roy*, *Jacques Durieu*, *Jean Berrit*, *Robert Brethenoux*, *Pierre Boraud*, *Tokoto* (l'Africain) et *Jean Moreau*. La nature vous a donné une bonne dose de matière grise avec un brin de fantaisie et de singularité, à vous, les trois Berrit, Jean, Roger et Jeannette (l'épouse de René Morillon). Roger se révéla comme le phare de la famille, mais tu n'étais pas mal non plus ! Après le bac tu as préparé l'École coloniale, école prestigieuse qui formait les administrateurs des colonies. Tu as réussi l'écrit au concours d'entrée et tu serais sûrement devenu un administrateur distingué si ton père avait été un haut fonctionnaire, car le piston fonctionnait particulièrement dans cette grande école en faveur des fils à papa.

Tu as épousé *Hélène Bordier*, la sœur de Claude, tous deux anciens élèves du collège. Vous aussi vous avez été attirés par l'Afrique Noire. Déjà l'École coloniale te promettait un bel avenir aux colonies. Malgré ton premier échec tu as réussi une grande carrière dans cette lointaine région qui s'est affranchie plus tard de la tutelle française.

Tu as débuté avec un emploi modeste dans l'administration forestière, mais tu es arrivé au poste le plus élevé au service du nouvel état africain, après avoir passé des examens et effectué des stages en France. Tu étais devenu en Afrique Noire un personnage incontournable, un expert de la forêt tropicale, un conseiller, un professeur, un conférencier, souvent mis à contribution. Lorsque la retraite est enfin arrivée, vous êtes revenus au pays natal vivre auprès de vos amis le reste de votre âge, à la Hume l'hiver, près d'Arcachon, à Marcillac l'été dans votre maison de campagne, largement ouverte à tous les copains.

Ces mots pourraient être la conclusion d'une longue existence : « Ils eurent beaucoup d'enfants et auraient été heureux jusqu'au bout de leur vie, s'ils n'avaient perdu l'une de leurs filles au cours de leur retraite. » La maladie s'est attaquée sournoisement à ton organisme en s'aggravant après la mort de Françoise. Il nous reste Hélène, durement touchée, à qui nous réservons toute notre affection et qui est heureusement entourée et soutenue par ses enfants et nombreux petits enfants.

*Jean Berrit*, *Jean Pauquet*, *Jean Moreau*, qu'y a-t-il de commun entre eux ? le prénom me direz vous. Bien sûr, mais il faut croire alors que le prénom opère une sorte d'alchimie en nous, car nous avions des traits de caractère semblables, nous étions des garçons calmes, sans violence, aimant l'ordre, la tranquillité, la franchise, l'honnêteté (on n'est jamais si bien servi que par soi-même !). L'heure de la retraite nous a ramenés au pays natal Jean Berrit et moi, plus de quarante ans après notre dernière année commune au collège en classe terminale. Depuis 1937 nous nous étions presque perdus de vue. Mais alors notre amitié a repris vie avec force, comme un feu qui couvait depuis longtemps, et sous les traits vieillissants de l'autre chacun a retrouvé le visage de son camarade de 17 ans.

Nos épouses ont sympathisé, chacune a apprécié le conjoint de l'autre. C'était normal puisque les deux Jean avaient des caractères semblables. Nous avons battu le rassemblement des copains de jadis, les anciens camarades, hommes et femmes, du collège, bien entendu. Et toute la petite bande s'est alors revu régulièrement, à l'occasion de grandes agapes chez les uns ou chez les autres, ou au restaurant. Avec les Berrit nous étions comme des frères et sœurs, et c'est en nous rendant à la Hume, il n'y a pas si longtemps, qu'après avoir visité Arcachon, ville d'eau au passé attachant, son bassin, ses bateaux, sa haute dune de sable, véhiculés et instruits par notre ami Jean, nous sommes revenus chez eux, une superbe maison où tous les aménagements ont été réfléchis préalablement, élaborés et réalisés artistiquement avec des objets ramenés de lointains pays. Nous étions tous les quatre, nos deux épouses échangeaient des recettes de cuisine (je plaisante, car elles ont beaucoup de goût l'une et l'autre avec des doigts de fée et un esprit d'initiative fort développé), Jean et moi nous avons rapproché nos fauteuils pour regarder des photos et nous nous sommes dits : « Racontons-nous l'itinéraire que nous avons suivi après notre départ du collège. » Ce qu'il m'a raconté, c'est ce que j'ai transcrit plus haut, en rassemblant de mon

mieux les éléments du puzzle, en essayant parfois de comprendre un peu au-delà du récit, en extrapolant seulement dans les cas extrêmes. C'est maintenant imprimé noir sur blanc, à la disposition des générations futures (on peut toujours rêver !). Mais pour moi, qu'en est-il de mon parcours d'oiseau migrateur ?

Après un début plutôt raté à la Sorbonne, à Paris, avec les mathématiques pour tout potage, je suis rentré à la maison familiale en 1938. Ont suivi quelques petits essais dans la vie active, dessinateur aux Ponts et Chaussées à Rambouillet par exemple, puis professeur de maths à Verneuil-sur-Avre en Normandie, car il y avait pénurie de professeurs. J'attendais mon incorporation dans l'armée. Étant né en 1919, elle devait intervenir en 1939, mais derrière la ligne Maginot il n'y avait plus de places libres, il y avait pléthore. Comme Malbrough, j'attendais de partir en guerre, mais ne savais si je reviendrais. Et finalement, même si j'ai été incorporé, je ne suis jamais partie à la guerre, celle-ci s'étant achevée plus tôt qu'on ne le prévoyait. Mais je suis cependant resté deux ans et demi sous les drapeaux pour servir la France libre et le Maréchal Pétain. Enfin démobilisé, j'ai rejoint à Paris, l'École des Travaux Publics pour préparer les concours de l'État. Et c'est ainsi que je suis devenu cheminot, à part entière, et que j'aurais pu faire une carrière honorable avec la perspective d'être nommé inspecteur des ouvrages d'art à la SNCF à Paris. Jusqu'au jour où, frappé par le spleen – triste était la vie parisienne à cette époque – j'ai tout plaqué et démissionné pour revenir dans ma région natale et voir plus souvent mes parents, mes sœurs et mes beaux-frères. Je comptais plusieurs membres de ma famille à l'Éducation nationale il me fallait passer un certificat d'aptitude pédagogique et j'ai choisi l'École normale de Bouzareah, près d'Alger, dans la section qui préparait à l'enseignement des indigènes.

Était-ce bien raisonnable de tout plaquer, de démissionner ? C'est un refrain qui revient tout au long d'une vie. Mais si j'étais resté à Paris, je n'aurais jamais connu le Sahara, l'oasis de Béni-Abbès, le ciel si bleu, si calme, ses palmiers qui y bercent leurs palmes, la solitude qui nourrit la réflexion. À vrai dire j'aime la solitude, l'immensité des espaces, l'immensité du ciel rempli d'innombrables étoiles brillantes, parfois filantes, la mer de sable aux vagues figées, d'une couleur étonnamment ocrée. L'oasis verdoyante s'étalait entre deux plateaux arides, ressemblant à un grand scorpion allongé.

Si j'étais resté à Paris, j'aurais sans doute continué à pratiquer le tennis. J'avais beaucoup de progrès à faire, même si j'avais gagné le tournoi des cheminots de la ville de Paris en 1945, ce qui m'avait valu un classement à 15/2. (Ceci dit pour les initiés.) J'aurais pu essayer de perfectionner mon violon chéri avec de bons professeurs. Mais la jeune femme talentueuse qui me donnait des leçons m'avait lâché pour se marier. Je n'aurais pas connu, après dix années sahariennes, l'île prestigieuse de la Réunion, d'origine volcanique, avec ses sites bouleversés, les abîmes de ses cirques hérissés de crêtes avec quelques petits îlots épars cultivés par « les Petits Blancs des hauts ». Je n'aurais pas connu Alger la Blanche, ses nuées de sauterelles sur les hauteurs de Bouzaréah (« le baiser du vent »), ses plages tout au long du rivage, où l'on pouvait se bronzer et se baigner sans craindre les bombes. Alors, ai-je bien fait de quitter Paris, je vous le demande ?

Je dois maintenant revenir sur la présence en ce collège de Barbezieux des camarades, élèves de cette EPS qui fonctionnait d'une manière partiellement

autonome. Nous avions peu de rapports quant à l'enseignement, les horaires ne coïncidaient pas souvent, nous n'avions pas de cours communs, me semble-t-il, à part les leçons de gymnastique et de chant. Je suis moins affirmatif depuis que j'ai lu, de la plume de Micheline Joulie, qu'elle avait eu, en 3<sup>e</sup>, des classes de français communes avec Marcel Thomas. Nous ne nous retrouvions vraiment que par le sport, l'équipe de football du collège était formée avec les meilleurs éléments des deux groupes pédagogiques.

L'EPS a eu de très bons élèves avec les *Pierre Chesson*, *Marcel Thomas*, *Michelon*, qui ont tous été reçus brillamment à l'École normale, sauf, parmi les meilleurs, *Paulais*, qui, ayant échoué au concours d'entrée, se rabattit sur un concours des PTT et devint plus tard le directeur d'une grande Poste dans une ville importante avec un traitement bien supérieur à celui qu'aurait pu lui offrir l'Éducation nationale. (Oui, mais il n'avait pas d'aussi longues vacances, direz-vous justement.)

Il y avait encore *Roger Denis*, le bon, le loyal, le fidèle camarade qui, lui, trouva sa voie dans l'armée et une épouse parmi les élèves du collège Huguette Blois.

*Claude Bordier*, tu étais aussi parmi ces élèves de l'EPS, mais tu aimais rester loin du monde et du bruit. Tu as épousé plus tard notre amie *Marguerite Morillon*, et ainsi tu es apparu en pleine lumière, malgré toi, à ton corps défendant. J'ai pu alors mieux te connaître et apprécier ton courage au travail, ta modestie, ton attachement à ta famille et à tes amis. Tu es parvenu à un très bon poste à l'usine à gaz de Barbezieux. Tu te retrouvais dans ton élément, tu avais de nouveau tes marques dans ta propriété de campagne au milieu des bois, lorsqu'il te fallait préparer un méchoui pour accueillir tes nombreux invités. Tu procédais alors avec toute la technique voulue, avec méthode. (N'avais-tu pas été marin lors du service militaire ?)

Feu de bois surveillé de près pour ne pas avoir de surchauffe, rotation lente et régulière de la bête embrochée, faire rôtir mais sans brûler la chair tout en obtenant une cuisson interne satisfaisante. Et tu as pu profiter pleinement de l'existence avec Marguerite, lorsque la retraite est enfin venue vous libérer des contraintes. À vous les grands voyages, à vous l'Égypte, les Pyramides, à vous le Monde ! Mais la maladie s'est déclarée alors que la vie aurait pu vous apporter beaucoup encore !

Et alors, chers amis de notre Amicale, vous pourriez me dire : « Affreux misogyne, où sont les filles dans tout ce bric-à-brac qui n'obéit à aucune chronologie ? les *Suzie Terai*, *Denise Bisson*, *Raymonde Berrière*..., la crème de la population scolaire, le dessus du panier de recrutement, la fierté de M. Champion et des professeurs, des modèles de réussite, de zèle, d'intelligence pour les jeunes garçons comme moi. (Qui pourrait me procurer une copie de cette photographie de classes où elles figurent toutes les trois parmi nous sur les gradins du photographe dans la cour d'honneur ? Je ne la retrouve nulle part, mais je suis sûr que je ne l'ai pas rêvée.)

Et puis il y a toutes les autres (*Huguette Blois* en particulier, fine, intelligente, sensible, délicate) qui passent sur un kaléidoscope devant mes yeux fermés, les petites, les grandes, les jolies, les moins jolies, mais toutes pourvues de cet éternel féminin qui laisse penser que la Femme est l'avenir de l'Homme, parce qu'elles, les Femmes, ont plus de douceur, de conscience, d'honnêteté, de courage,



d'énergie que nous et qu'elles pourraient nous préserver des guerres si on les laissait faire. « Femmes, je vous aime », clame Julien Clerc à juste titre.

Elles ont été des sœurs pour moi les grandes jeunes filles de la Terminale, *Agnès Roy* (future épouse du docteur Mouche), la douce *Henriette Delétoile*, intelligente, discrète, généreuse, aussi travailleuse qu'une abeille et raflant les premiers prix, mais en restant toujours simple et bonne *Odette Lestable*, de *Colette Puygauthier* (Dissart) qui fut toute sa vie un modèle de douceur, de gentillesse et de modestie, et de *Ginette Cousté*, l'amie des bons et des mauvais jours, toujours prête à rendre service, nous ne sommes plus que quelques survivants, quelques témoins de cette ancienne époque, le dernier carré de résistance, avec *Marguerite Morillon* (Bordier), la Reine Marguerite de Barbezieux, notre Marguerite des Marguerites, *Henriette Briand* (Bonneau) qui faisait rêver les garçons avec ses cheveux bouclés et sa jolie frimousse, mais qui a surtout un énorme potentiel de générosité et de tolérance, *Hélène Bordier* (Berrit) qui aurait tant à raconter sur sa vie africaine (et elle écrit avec talent), *Jeannette Berrit* (Morillon), digne sœur de Jean et de Roger dont elle perpétue la finesse d'esprit, *Simone Morillon* (Macau) riche d'humour et de bonne humeur, *Colette Arbouin* (Schallhammer) qui passa comme un météore dans notre vie scolaire et aussi *Micheline Joulie*, aujourd'hui la mémoire et l'historienne de notre collège, mais dans mes souvenirs d'antan, jeune fille gracieuse et fine comme une porcelaine de Saxe.

(Gentil flatteur, aurais-tu quelque chose à te faire pardonner par toute la gente féminine ?)

Femmes, femmes, je vous aime, j'aime vos doigts longs et effilés, j'aime vos bras ronds qui forment un doux collier, j'aime vos formes épanouies, votre peau si douce, j'aime, j'aime... « Das Lied ist aus » (La chanson est finie), aurait dit M. Rousse, mon professeur d'allemand.

À côté de ces dames (dames de cœur) un homme, le discret mais étonnant *Marcel Bouyat*, qui, peut-être en souvenir d'une lointaine affinité, a tenu à accompagner ma sœur Odette jusqu'à sa dernière demeure, ce dont je lui suis très reconnaissant.

Et nous continuerons à nous réunir avec nos conjoints qui ont su s'intégrer à notre passé scolaire, parfois un peu envahissant, pour évoquer nos anciens camarades, nos anciens professeurs et notre ancien collègue, *qui n'était pas un collègue comme les autres*.

Oui, mais... est-ce bien raisonnable de faire encore des projets ? « Il n'y a plus d'après » me susurre Guy Béart dans l'une de ses chansons.

Alors, pour nous consoler, écoutons cette merveilleuse symphonie de Gustav Mahler, rêveuse et nostalgique (la 3<sup>e</sup>), qui raconte le retour de l'été, les fleurs dans les prés, les animaux dans la forêt, l'Homme, les Anges, l'Amour, et qui n'en finit pas de finir, comme si le compositeur avait eu beaucoup de mal... à se résoudre... à mettre fin... à sa rêverie...

Jean Moreau – Été 2002

## COURRIER D'AMICALISTES

Soyaux, le 27 avril 2002

... Cela fait longtemps, longtemps que j'avais été sollicitée par mes amis, dont Paul Pineau, pour adhérer à l'Amicale. J'ai vécu dans les Alpes-maritimes. À mon retour récent en Charente, je me suis décidée. Vous évoquez, à juste titre dans le bulletin, l'appréhension des anciens, donc de l'ancienne que je suis, au moment de franchir la porte d'entrée... Je l'ai franchie avec un ami d'autrefois, Pierre Menanteau, c'était presque nécessaire.

Magie de l'adolescence, grâce ; certes. Mais aussi joie et peur des souvenirs, presque des rencontres. Ce grand trou de cinquante années, pourtant si bien remplis.

Les multiples activités que vous aviez imaginées m'ont d'abord désarçonnée. Et puis, pourquoi pas. Vous avez probablement raison.

Merci pour tout ce travail qui fut le vôtre et celui de votre équipe...

Ginette Pompignat

**EUROPE MENAGER**

1, rue Maurice-Guérive  
**16300 BARBEZIEUX**

**Tél. : 05 45 78 30 94**

**Sylvain  
ROUSSEAU**

**Ménager – Froid  
pièces détachées  
Climatisation –  
Service après-vente**

**Bernard Espanol**

**Bijouterie  
Fabricant et créateur  
Horlogerie**

**Réparations  
Transformations**

28, rue Victor-Hugo  
**16300 BARBEZIEUX**

**Tél. : 05 45 78 16 56**

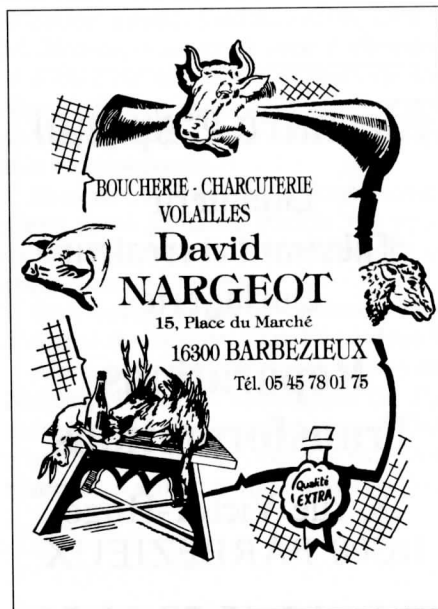
## RUBRIQUE INFOS

**Philippe Besson** (cf. Bulletin n° 17 et n° 18) a écrit son troisième roman *L'Arrière-saison* publié chez Julliard. « Il y a du Racine dans le drame qu'il imagine où l'amour de l'un n'est plus celui de l'autre. »

Après en *L'absence des hommes* et son frère (porté à l'écran par Patrice Chéreau) l'ancien élève du lycée de Barbezieux continue son brillant parcours.

**Arnaud Meunier** (cf. Bulletin n° 18) a eu les honneurs du journal *Le Monde* (vendredi 7 février 2003), comme nouveau metteur en scène rendant hommage au théâtre de Pasolini.

Après *Affabulazione*, il met en scène *Pylade*, représenté au Granit de Belfort en février, et au théâtre Paris Villette en mars.



Boulangerie - Pâtisserie

**GUSTAVE  
THIERRY**

Place du Champ-de-Foire  
16300 Barbezieux  
Tél. : 05 45 78 03

## YVON CHARLES HUBERT BIZARDEL

### Barbezieux 1891-Paris 1981

C'est à Barbezieux qu'Yvon Bizardel naît le 30 janvier 1891, Grand'Rue, domicile de ses parents, Charles Bizardel, avocat, qui avait 43 ans à l'époque, et était né à Aubeterre, où son père avait été notaire; son père fut maire de Barbezieux par deux fois en 1902 et 1912; ardent républicain, il s'élevait contre « la lèpre cléricale »; sa mère, Emma Guédon avait 31 ans et était la nièce de l'épouse d'Émile Combes; ce dernier adorait sa nièce qui avait perdu jeune ses parents; « ma bien chère fille » écrivait-il au début de chacune de ses lettres.

Yvon Bizardel avait un frère aîné qui était né en 1885 lui aussi à Barbezieux, et qui fit une carrière préfectorale et d'avocat.

À l'époque la musique est à l'honneur à Barbezieux; deux harmonies dirigées par Ernest Fornel et Emmanuel Gadras, rivalisent et se disputent les kiosques à musique; Mlle Bailly et Mme Delechelle, toutes deux excellentes pianistes présentent tour à tour leurs élèves au théâtre; la société Chorale dirigée par M. Delechelle collectionne les médailles: la Barbezilienne dirigée par M. Sarran, par ailleurs Maître d'Armes, crée un ballet « Les bohémiens et bohémiennes » que l'on retrouve sur les cartes postales de l'époque; ce ballet aura un grand succès; on défile et on joue de la musique des journées entières aux fêtes de la Société de Secours Mutuel, pour le 14 Juillet ou pour la sainte Cécile.

Il y a toujours les foires de Pâques au château, chères à Jacques Chardon et son ami Henri Fauconnier, parti faire fortune en Malaisie.

En 1908, la ligne de chemin de fer Barbezieux-Saint-Mariens est inaugurée en grande pompe, puis en 1909 on fête le 400<sup>e</sup> anniversaire d'Élie Vinet. La Société Archéologique Historique et Littéraire se crée en 1911; une société de lecture créée vers 1872 et riche de 3 000 volumes reste très active.

Barbezieux a son journal, *le Barbezilien* créé et dirigé par Clovis Ferchaut, ardent républicain, défenseur de la laïcité; il est aussi animé par l'écrivain Pierre Léonce Imbert; on polémique avec *l'Écho Charentais* et l'on relate tout ce qui se passe à Barbezieux; on peut y lire des poèmes et des romans; la politique est omniprésente.

Le sous-préfet et le maire sont partout, de toutes les fêtes et cérémonies; les discours et les banquets se succèdent; il y a des bals à la sous-préfecture, au théâtre et au square du XIV-Juillet, et il y a toujours « dix huit jeunes filles à Barbezieux » mais ce ne sont plus les mêmes, et elles sont plus nombreuses.

Yvon Bizardel passe à Barbezieux toute sa jeunesse; il est élève à l'école primaire de garçons, puis du collège, et se souviendra dans son journal en 1921 de son institutrice, Mme Audoin, qui faisait partie d'un groupe intime de ses parents avec Marcel Audoin, son époux, professeur de rhétorique au collège, Mme Gadras, fontenaisienne, directrice de l'école primaire supérieure de jeunes filles, son époux Emmanuel Gadras, professeur de violon et fondateur de l'Harmonie Municipale, le Docteur Fontaine et son épouse Angèle Garnier; Mme Bizardel est la marraine de « cœur » de Jeanne Gadras, de cœur seulement



1908. Barbezieux dans un jardin avec des arbres – 8 personnes – de gauche à droite: M. Emmanuel Gadras, Mme Emma Bizardel, Mlle Nénette Audouin, Mme Gadras, directrice de l'EPS, M. Robert Bizardel, dernière Mme Gadras, M. Yvon Bizardel, M. Audouin, professeur, Mme Audouin, professeur. Cette photo se trouve collée dans un petit album gris 19 x 13, page 11, feuille 6. Format: 10,5 x 8

car, son époux, Charles, n'a pas voulu la voir pénétrer dans l'église Saint-Mathias pour le baptême.

En août 1907, il expose dans les salons de Mme Guéraud de la Harpe, rivale de Mlle Lafaye, des dessins «modern style...», un bouquet de pensées où les tons mauves sont translucides; des décorations de coupes en terres cuites, et surtout un ravissant portrait de Mlle Y. G.»; on retrouve avec ses réalisations, celles notamment de Madeleine et Marguerite Raby et de Jeanne Fauconnier; de nouveau, en août 1910, Salle du Minage, parmi les élèves de Mme Guéraud de la Harpe qui expose on retrouve, d'Yvon Bizardel «des pastels..., chat, natures mortes,

études de nus, un grand vase orné de plumes de paon aux reflets métallisés»; Madeleine et Marguerite Raby sont toujours parmi les exposants.

Il fréquente le salon littéraire, animé par l'écrivain Madeleine Labruyère, au 23 de la rue Sadi-Carnot où l'on trouve l'élite culturelle de Barbezieux; on y voit notamment Georges Boutelleau, le père du futur Jacques Chardonne, le Docteur Fontaine et sa future épouse, Angèle Garnier, que l'on surnomme Minerve; il y récite des poèmes enflammés aux pieds de Madeleine Labruyère et y fait la connaissance de l'écrivain déjà très connu, Marcelle Tinayre, qui a encouragé sa cousine Madeleine à écrire.

En 1909, à 18 ans, il passe quelques mois sur les bords de la Tamise, à Londres, où sa famille l'envoie étudier l'anglais; la littérature anglaise le conquiert et il lit avec passion *The Picture of Dorian Gray*, *Man and Superman*, *Emily Bronte*, *Shakespeare*, *l'histoire de la littérature anglaise*, *Peer Gynt*, *Brandt*, *Dombey and son...*

Trois voyages en Italie ne font qu'accentuer son impression d'être un homme du Nord car «si le midi est lumineux, du nord nous vient la lumière», écrit-il.

Puis c'est la faculté de Poitiers dont il sort licencié es Lettres.

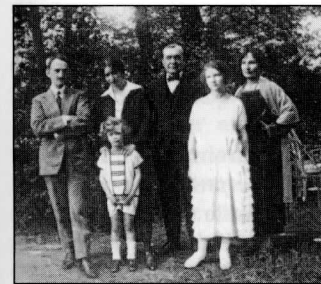
Il est dans l'indécision sur ce qu'il veut faire; «il serait temps de vous choisir une carrière» lui dit son ancienne institutrice; «jusqu'à présent je n'y pensais pas, je pensais devenir peintre ou bien écrivain...»; «alors produisez» lui répond-elle; sa mère s'inquiète et confie ses préoccupations à son oncle Émile Combes; on retrouvera tout cela dans sa future dédicace à sa mère de son premier roman «à la mémoire de ma mère qui a semé inlassablement dans des terres arides et que la mort a injustement emporté à l'aube de la moisson».

Un début de coxalgie, ajouté à d'autres ennuis de santé feront qu'il ne participera pas à la Grande Guerre.

Il va réussir d'une manière magistrale à concilier une carrière administrative, ses goûts pour l'art et la littérature et ceux pour Paris dont il aime le côté cosmopolite.

En juillet 1916, sa carrière administrative débute; grâce à son oncle Émile Combes il est nommé chef adjoint au cabinet du préfet de la Gironde à Bordeaux, Olivier Bascou, qui apprécie ses qualités et dont il devient l'ami; Olivier Bascou est un fin lettré, un ardent collectionneur d'antiquité et il n'est pas sans influence sur la formation littéraire de son collaborateur, puis il devient chef de cabinet; il commence à écrire *Amoret*.

En mars 1920 c'est la ville de Murat qui l'accueille comme sous-préfet où il termine son premier roman *Amoret*, dans une noire maison de pierres volcaniques, fortifiée de tours, tout en faisant des voyages fréquents à Paris où il se tisse un réseau de relations dans le milieu littéraire et politique.



1924. Blaye – sous-préfecture – le sous-préfet Yvon Bizardel reçoit ses amis – on peut voir de gauche à droite: Yvon Bizardel, Mme Fontaine, François Fontaine devant cette dernière, le docteur Fontaine, Jeanne Gadras, Mme Gadras. Format: 11,4 x 8,8

En juillet 1921, il est nommé sous-préfet à Blaye; Jacques Chardonne lui conseille des éditeurs; c'est à cette époque que son père décède à Bonnes, dans son manoir de «La Motte», laissant un très beau texte sur les principes qui dirigèrent sa vie «ultima verba»; sa mère décède quelques temps après à Blaye, à la sous-préfecture; Hélène Picard, amie intime de Colette qu'il rencontre parmi tant d'autres, l'aide à publier ses Nouvelles et ses Contes.

Il reste toujours en relation avec Barbezieux, «au premier janvier (1922) j'ai reçu une lettre de Mme Gadras et j'ai pleuré le front contre une vitre» écrit-il dans son journal. C'est décidé, il écrira sous le pseudonyme de Yvon Lapaquellerie, du nom de jeune fille de sa grand-mère, descendante de générations de meuniers à Pont Vieux, près d'Aubeterre.

Au début de 1922 il écrit dans son journal «si mon livre réussit je vivrai à Paris, attaché à un Ministère, à un journal ou à un homme politique», son rêve va bientôt se réaliser.

Fin 1922, après avoir signé un contrat pour plusieurs romans avec Calmann-Lévy, *Amoret*, roman de la Renaissance Anglaise paraît, qu'il dédicace à Marcelle Tinayre et à sa mère; les grands titres et les grands noms de la critique et de la littérature saluent cette parution; il a des voix au Goncourt, au prix Fémina, au prix de la Renaissance et au prix Primice Mendes-Catulle Mendes; le journal *Le Barbezilien* rend compte de son succès; le *New York Times* l'évoque; la revue de Paris accueille *Amoret*; il devient le collaborateur apprécié de la Revue Belge, du *Mercur* de France, etc.

En octobre 1924, paraît son deuxième roman, *Sept Pêcheresses*, *l'Hymen et Barbe-Bleue*; dans un bel article, Marcelle Tinayre évoque le délicieux *Amoret*, la fine et libre satire, l'ironie voltairienne, la gaité narquoise que l'on trouve dans ce nouvel ouvrage; à propos de celui-ci, le même mois, le journal *Le Barbezilien* fait état des textes des meilleures critiques littéraires du moment à propos de ce roman; en novembre il est nommé au cabinet du ministre des Colonies, Édouard Daladier, puis en avril 1925 il devient sous-chef de cabinet du Président du Conseil Poincaré; son troisième roman, *l'Angoisse et la Volupté* paraît; en octobre



1925 il est chef adjoint au cabinet civil du ministre de la guerre Édouard Daladier ; à la fin de l'année il reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, car il fait partie à cette époque de son cabinet.

Enfin en mars 1926, il gagne la sous-préfecture d'Orange, comme sous-préfet.

À partir de 1928, il participe à des émissions de radio ; cette même année paraît *la Princesse Tarakanov* ; il s'agit de la vie romancée d'une sorte de Manon Lescaut princière, une des plus romanesque existence du XVIII<sup>e</sup> siècle galant et guerrier, une des plus délicieuses et des plus captivantes biographies féminines ; cette parution est saluée entre autres par Hélène Picard et Pierre Audiat ; les articles le concernant continuent à abonder ; Édouard Herriot le charge en juillet d'une mission aux États-Unis afin de donner une série de conférences sur le théâtre et le roman français d'après guerre, les écrivains étrangers de langue française et la marquise de La Tour du Pin ; les universités de William, Vassar, Amberst, Smith, Holyoke, Brown, Yale, Harvard, ainsi que divers cercles d'Alliance Française l'accueillent.

En 1929 il est détaché au ministère de l'Air et fait paraître aux Éditions Flammarion, en hommage à son oncle, *Émile Combes ou le surprenant roman d'un honnête homme* ; il y restitue la valeur purement humaine d'Émile Combes et, plus encore, sa « valeur au milieu d'une série d'événements qui est l'histoire de France elle-même » écrit André Chamson.

Entre-temps, à partir d'août 1929, est paru sous forme d'un feuilleton dans l'Ère Nouvelle *Le Voile sur l'icône* ; on évoque à son sujet « les prodigieuses ressources d'un des écrivains les mieux doués de sa génération » ; Barbezieux continue à s'intéresser à son écrivain et François Le Mire dans *Le Barbezilien* du 12 octobre commente la parution d'Émile Combes ; puis en décembre le Docteur Fontaine fait de nouveau l'éloge de l'auteur lors d'une séance de la société archéologique en commentant les événements littéraires de l'année 1929.

*New York aux sept couleurs* paraît en février 1930, la presse compare les descriptions faites par différents auteurs, tel Paul Morand ; on polémique au Club du Faubourg ; des journaux américains tel le New York Times commentent cette parution en évoquant aussi Paul Morand : la radio de la Tour Eiffel évoque son ouvrage ; le Docteur Fontaine fait de même au début de l'année 1931.

Hélène Picard écrit un très bel article sur l'œuvre d'Yvon Lapaquellerie, sa rencontre avec elle et son amie intime Colette ; en septembre 1930 un film se tourne *Tarakanova*, qui est une adaptation, sans doute, de son roman historique.

En novembre, Marcelle Tinayre fait une conférence à Barbezieux, ville qui lui rappelle son enfance et Madeleine Labruyère ; Yvon Bizardel est alors nommé au secrétariat particulier du Ministre des Travaux Publics Daladier.

En 1931 paraît chez Gallimard sa traduction de la vie d'Alexandre le Grand de Konrad Bercovici.

La Petite Illustration accueille son nouveau roman *Été Indien* en août 1932 ; cette même année il est admis à la Société des Gens de Lettres ; en décembre, il est chargé de mission au cabinet d'Édouard Daladier, ministre de la Guerre ; *Été Indien* paraît enfin en novembre 1932.

Sa traduction de l'ouvrage de Konrad Bercovici *L'Amérique inconnue* paraît en janvier 1933 chez Gallimard ; mai 1933 marque un autre tournant dans sa

carrière car, vont être conciliés, son goût pour l'art et la littérature, et la nécessité d'un emploi stable ; il est nommé Conservateur de l'Institut d'Histoire de Géographie et d'Économie Urbaine de la ville de Paris ; en juin 1933 paraît *Le joli garçon*. Jusqu'en 1933, la société Archéologique continuera par la voix du Docteur Fontaine à faire régulièrement état de la parution de ses livres et à les commenter.

Il se sent maintenant davantage attiré par l'histoire et les mémoires.

En 1934 paraît son dernier roman historique *Lacenaire* ; en janvier 1934, Édouard Daladier le reprend avec lui à son cabinet alors qu'il est ministre des Affaires Étrangères ; ce sera son ultime fonction dans un cabinet ministériel.

C'est alors qu'en octobre 1935, l'Institut d'Histoire, de Géographie et d'Économie Urbaine ayant été supprimé, il est nommé Conservateur du Musée Galliera où il restera pendant dix ans jusqu'en 1945 ; on appréciera en effet « sa culture étendue, sa faculté d'assimilation, ses qualités d'administrateur, qui seront très activement et utilement employées ».

On peut noter aussi à la veille de la guerre cette autre appréciation de ses supérieurs : « Monsieur Bizardel a, comme Conservateur du musée Galliera, un rôle singulièrement complexe et absorbant à jouer. Le musée en effet, ne comporte pas de collections exposées d'une manière permanente. Il a été créé pour suivre le mouvement d'art décoratif contemporain et son conservateur doit donc renouveler perpétuellement les expositions qui sont présentées au public. Chaque année, il doit en organiser plusieurs. Lorsqu'on sait ce que représente l'organisation d'une exposition, on se rend compte que Monsieur Bizardel a une tâche très lourde et qui demande beaucoup d'initiative, de goût et d'activité. Artiste et lettré c'est également un administrateur averti. Il dirige son musée d'une manière parfaite et je n'ai que des éloges à prononcer sur son compte ».

Il n'a jamais délaissé la Saintonge bien au contraire et en 1936 il est membre du jury du Prix de Saintonge ; il le restera jusqu'en 1941, la guerre interrompant cette manifestation.

En 1938, il est élevé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur ; entre 1922 et 1938, sont parus dans diverses revues ou journaux une trentaine de contes.

Il tient à marquer sa reconnaissance et son estime pour Édouard Daladier en publiant chez Flammarion un ouvrage sur celui-ci, qui sera traduit en anglais, en allemand et en hollandais et dont l'édition française sera détruite par les allemands en 1941.

La guerre survient, il convoie en plein exode au château de Poncé dans la Sarthe puis à Mirepoix en Ariège les trésors de la ville de Paris, puis fera de son mieux avec ses collègues conservateurs pour résister aux demandes des allemands qui veulent réouvrir les musées parisiens et par conséquent faire revenir à Paris ce qui a été évacué.

Le 6 mai 1941 le Préfet du département de la Seine le nomme à titre temporaire Conservateur du musée d'Art Moderne de la ville de Paris, afin d'y accueillir des salons ; sa participation à l'Entraide des Artistes, fondée en 1941 et aidée par la fondation Salomon de Rothschild, permet l'organisation régulière d'expositions à Paris ; il racontera dans un livre publié en 1964 *Sous l'occupation, souvenirs d'un conservateur de musée* tous les événements de cette période.

Il n'oublie pas Barbezieux et y revient pour retrouver ses amis, Mesdames Fontaine, Audoin et Gadras.

Il passe ses soirées de l'automne 1941 à transcrire les Résolutions Capitulaires des Minimes d'Aubeterre entre 1663 et 1690, grâce à son grand-père et son père qui ont permis à ces documents de lui parvenir intacts ; ce texte paraîtra pendant la guerre.

Dans d'autres notations administratives qui le concernent, on peut lire en décembre 1941 « Erudit et écrivain de talent, Monsieur Bizardel a, par son impulsion personnelle, donné un lustre particulier aux manifestations d'art des musées Galliera et de Tokyo dont il est le conservateur. Il a fait preuve en toutes circonstances d'esprit, d'initiative. Il s'est affirmé comme un homme d'action, de savoir et de goût. Sa personnalité s'est déjà marquée parmi les conservateurs des musées de la ville de Paris ».

À la fin de l'année 1943, au Palais Galliera il n'hésita pas à donner à Jeanne Gadras, ma mère, dont l'époux était réfugié à Paris à la suite de l'anéantissement par la Gestapo du réseau « Honneur et Patrie » toutes les informations permettant de passer éventuellement en Espagne.

Septembre 1944, le Préfet de la Seine le nomme directeur des Beaux Arts et des Bibliothèques de la ville de Paris, et il va se vouer notamment à la réorganisation des 70 bibliothèques et un peu plus tard au retour des œuvres d'art cachées en province, qui souvent feront l'objet d'expositions.

On retrouve son attachement pour la Saintonge et sa culture lorsque la revue *Pays d'Ouest* reparait en 1945 sous la direction de M. Prasteau, critique littéraire au *Figaro* ; il fait partie de l'équipe éditoriale dans laquelle on retrouve notamment Jacques Chardonne et les Fauconnier ; il y fera paraître des articles en 1945, 1954, 1955, 1959 et 1960 ; il n'a pas cessé depuis son installation à Paris de conserver des liens avec les Charentes, avec Pons où il a un pied à terre, avec Barbezieux où il revoit fréquemment Madame Fontaine et Madame Gadras, avec Aubeterre et Bonnes où il revient aussi régulièrement, et voit des amis tel M. Cadiot.

Il est l'un des fondateurs en novembre 1946 du Conseil International des Musées, International Council of Museums (ICOM), dont l'un des buts est de promouvoir les intérêts de la muséologie ; des congrès auront lieu un peu partout dans le monde, auxquels il participera, et c'est à ce titre, par exemple qu'il sera invité à la Maison Blanche le 17 septembre 1965.

Il n'a pas oublié l'Amérique, dont il avait fait la connaissance en 1928, et se passionne dorénavant pour les relations franco-américaines sous Louis XVI et pendant la Révolution ; ses futurs livres ou articles seront, soit traduits en anglais, soit directement écrits en anglais, soit publiés avec un double texte français-anglais ; il y en aura plus d'une trentaine.

L'Institut National de l'Audiovisuel (INA) a conservé à partir de 1946, les enregistrements de ses interventions à la radio qui continueront en 1948 jusqu'en 1954, puis en 1955, enfin en 1963 et 1964 ; il participera aussi à une émission de Pierre Dumayet à la télévision en 1964.

Dès 1947 en février il est de nouveau aux USA pour une mission donnée par le Ministère des Affaires Étrangères, auprès des directeurs de musées américains dans le but d'organiser des expositions et conférences ; il y retournera régulièrement, presque chaque année.

Le sculpteur Belmondo qu'il connaît bien et qu'il a aidé, grave deux belles médailles à son effigie en 1949 avec les mentions : Directeur des Beaux Arts de la Ville de Paris – Vita Brevis Ars Longa.

Il apprécie l'œuvre de Bourdelle sur qui il écrira en 1954 dans les Cahiers de l'Ouest et connaît bien sa fille Rhodia Dufet ; grâce à lui le musée Bourdelle pourra naître en 1949 ; en effet, il interviendra pour que la donation du terrain et des ateliers soit faite par l'état à la Ville de Paris.

1951 est l'année de sa retraite ; en juillet, il est nommé Directeur Honoraire, puis membre d'honneur de la Société des Conservateurs des Musées de France créée en 1920 ; n'ayant plus de lourdes responsabilités administratives, dès septembre, il se fait nommer Conférencier officiel de l'Alliance Française aux États-Unis et au Canada ; il participe ainsi au rayonnement de la culture française et peut approfondir des liens avec des érudits américains pour ses futurs ouvrages concernant les relations franco-américaines à partir de la Révolution ; avant de partir en mai 1951, il fait paraître dans le *Mercure de France* un long texte sur une fête en Californie à Santa Barbara.

Il décrira dans quatre pages passionnantes la vie d'un Conférencier de l'Alliance Française ; on le voit photographié chez l'acteur Edward G. Robinson admirant avec celui-ci et sans doute son épouse un portrait ; il fait une série de conférences.

Il cesse en mai 1952 sa collaboration avec l'Alliance Française ; il aura parlé notamment en Louisiane, à Baltimore, à Philadelphie, à Cincinnati, à Minneapolis, à Wilmington, à Los Angeles, à Saint-Paul, à New York, à San Francisco, à San Diego, à Pasadena, à Charleston, à Savannah ; à la National Gallery à Washington ; il aura vu notamment le Texas, la Californie, et la Caroline du Sud.

Ses pensées vont toujours à Barbezieux, et en mai 1953, il informe ses amis Gadras qu'il a envoyé quelques livres à la bibliothèque de Barbezieux ; ceux-ci n'ont pas encore été retrouvés.

Il est depuis longtemps très intéressé par le Musée National de la Coopération Franco-Américaine de Blérancourt et participe à l'exposition Benjamin Franklin en 1956 ; il deviendra président d'honneur des Amis du Musée de Blérancourt.

Puis, jusqu'en 1965, de nouveau il fait des séjours annuels, chacun de plusieurs mois, aux États-Unis dans la plupart des États ; il fait notamment une série de conférences en français à l'Institut Français de New York et en anglais dans des clubs et musées, tels le Metropolitan Museum de New York et la National Gallery de Washington ; il est malheureusement repris par des ennuis de santé et est immobilisé dans un hôpital de Santa Barbara où il subit une grave opération de la hanche, sans doute ; il livrera ses impressions dans un long article paru en mai 1956 dans la revue *Hommes et Monde*.

Au début de l'année 1960, il fonde avec Jean Cassou, Raymond Cogniat, Isis Kischka et Georges Recio « Les Peintres témoins de leur temps » dont le premier salon a lieu de mars à mai au musée Galliera ; dès lors chaque année se succéderont ces salons.

La revue *les Cahiers de l'Ouest, le Pays d'Ouest, Poitou-Charentes* accueille en juin 1960 un extrait de son ouvrage passionnant et très documenté « American

Painters in Paris » qui paraîtra à New York en automne chez Mac Millan ; en août il était en Californie comme en atteste un mot envoyé à ses amis Gadras.

Il affinera sa connaissance du peintre américain John Trumbull dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* en 1962, puis il continuera à s'intéresser aux peintres américains en rédigeant l'introduction de l'exposition du peintre John S. Sargent au Centre Culturel Américain en 1963.

Il n'oublie pas Barbezieux et il préside le 28 juin 1962 la distribution des prix du lycée où il fut élève ; Robert Boissier, dans le Bulletin de l'Association des Anciens Élèves, présente en quelques lignes en une excellente synthèse les principaux aspects de sa carrière et de son œuvre ; le discours prononcé par Yvon Bizardel n'a pas été retrouvé jusqu'à maintenant.

Le sculpteur Léopold Kretz fait de lui deux bustes en bronze en 1964 que l'on peut voir d'une part à la Médiathèque de Saintes, d'autre part au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ; cette œuvre s'ajoutera à celles de nombreux photographes et peintres qui se sont intéressés à lui.

Au début de l'année 1968, peut-être nostalgique, il se souvient dans son journal de Barbezieux et de ce qui n'est plus.

En 1970, en hommage à son père qui avait participé dans les Mobiles à la défense du territoire national après la défaite de Napoléon III, il publie des souvenirs de son père *Carnet de route d'un mobile de la Charente 1870-1871*.

Dans son journal de janvier 1971, il s'intéresse à Eugène Delacroix et à son journal dans lequel celui-ci se pose des questions sur Dieu et la Misère Humaine ; il était en effet, depuis longtemps, membre d'honneur de la Société des Amis d'Eugène Delacroix.

En 1972, les connaissances de plus en plus profondes qu'il a acquises sur les relations politiques, commerciales et culturelles franco-américaines dans des archives à Princeton, Washington, Philadelphie, Londres, en Suisse, en France et dans un grand nombre d'ouvrages en français ou en anglais s'expriment dans un livre qui fait toujours autorité *Les Américains à Paris pendant la révolution* qui sera traduit en anglais et paraîtra à New York en 1975 : cet ouvrage sera couronné par l'Académie Française le 20 décembre 1973 qui lui décernera le prix Broquette-Gonin en Histoire, après qu'André Chamson l'ait présenté.

Cette publication avait été précédée en 1968, à propos d'achats de biens nationaux par des américains par *Les Américains de Paris sous la Terreur* paru dans Plaisir de France en 1968.

En 1976, il publie *Des Américains chez les charentais en 1796, John Trumbull, Joshua Barney, Nathaniel Sargent*, en dédiant cet ouvrage à France et à Howard C. Rice Jr., qui l'avaient introduit à Princeton, à Natalie C. Barney, une vieille amie et à ses amis A. Molly et à Karl H. McMillan, vieux amis d'un demi-siècle ; histoires de contrebande de Cognac, de marins américains au service de la France, histoire de commerce et de corsaires, et des relations franco-américaines très tendues à certaines époques de la Révolution.

En 1980 paraît *Deux yankees et trois demeures parisiennes, château des Ternes, hôtel de Crequi, hôtel de la Ferté-Senneterre* ; il s'agit d'activités commerciales d'américains en France, de leur enrichissement et de procès menant à la faillite de certains d'entre eux ; cet ouvrage est dans un double texte français et anglais, son ami Harold King ayant effectué la traduction en anglais.

Peu avant son décès le 29 novembre 1981, paraît *Un temple de flore aux Champs-Élysées, l'hôtel de Brunoy* dans un double texte français et anglais, la traduction ayant été faite là aussi par Harold King ; c'est l'histoire d'un hôtel particulier de Paris qui finit par être démoli en 1930 et qui fut occupé sous la Révolution et l'Empire par un homme d'affaires américain ; en octobre il avait rédigé dans cet ouvrage des dédicaces émouvantes « Anne Quellenec, Présidente des Cent une femmes bibliophiles et Adeline Cacan de Bissy, Conservateur en chef du Petit-Palais, ont adouci par leur affection vigilante l'amertume de mes derniers jours. Qu'elles trouvent ici l'expression d'une amitié trop émue pour se traduire par des mots – à Sœur Marie-Paule qui s'est montrée pour moi une seconde mère ».

Lors d'une cérémonie qu'il avait voulue intime, il fut incinéré au Cimetière du Père Lachaise le 7 décembre 1981 et ses cendres furent remises à sa légataire, Mme de Bissy.

Jusqu'à maintenant ont été répertoriés plus de 150 articles ou préfaces dans des revues, journaux, catalogues d'expositions en France et à l'étranger entre 1922 et 1981 ; on y trouve une trentaine de Contes et Nouvelles entre 1922 et 1938. Il a collaboré à la Revue de France, la Revue Belge, la Grande Revue, the French Review, l'Illustration, la Revue Européenne, Beaux-Arts, la Revue des Conférences Françaises en Orient, le Pays d'Ouest, la Vie des Charentes et du Poitou à laquelle succéderont les Cahiers de l'Ouest, le Pays d'Ouest Poitou-Charentes, la Gazette des Beaux Arts, la Revue de Paris, le Mercure de France, les Cahiers Français d'Information, Hommes et Mondes, la Table Ronde, le Jardin des Arts, Informations et documents, Vieilles Maisons Françaises, la Revue de la Haute Auvergne, le Bulletin du Musée National de Varsovie, le Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France, la Société des Lettres Sciences et Art la Haute Auvergne, Plaisirs de France, Apollo de Londres, la Revue des Monuments Historiques de la France, les Nouvelles Littéraires, Arts, Miroir de l'Histoire, l'Encyclopedia Americana pour les informations concernant la France.

Il fut dès 1922, l'une des personnalités les plus en vue des milieux culturels parisiens et cela jusqu'à un âge avancé.

Les villes de Saint Louis et de la Nouvelle Orléans, reconnaissantes, lui avaient décerné à la fin de sa vie, la première le titre de membre d'honneur de la Société Mark Twain, la seconde celui de citoyen d'honneur.

Ainsi disparut un ancien élève de Barbezieux, membre du corps préfectoral et de plusieurs cabinets ministériels, Conservateur de grands musées parisiens, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, journaliste, écrivain érudit au style remarquable, brillant conférencier qui participa au rayonnement culturel de son pays, notamment aux États-Unis.

Sa vie ne mérite pas l'oubli.

(Fin de la première partie, la suite dans notre prochain bulletin n° 20.)

Jean-Louis Bourdil  
Petit-fils de M. et Mme Gadras



## Livres publiés – Feuilletons

*Pseudonyme Yvon LA PAQUELLERIE*

Amoret – 1922 – Calmann-Lévy – Revue de Paris 1922 – Le Petit Comtois 1936  
Sept Pécheresses, l'Hymen et Barbe-Bleue – 1924 – Calmann Lévy  
L'Angoisse et la Volupté – 1925 – Edgar Malfere Éditions – La Bibliothèque du Hérisson  
La Princesse Tarakanov – 1928 – Flammarion  
Le Voile sur l'icône – 1929 – Ere Nouvelle 12 feuillets  
Émile Combes ou le surprenant roman d'un honnête homme – 1929 – Flammarion  
New York aux sept couleurs – 1930 – Librairie Valois  
Été Indien – 1932 – Tallandier – traduction en Espagnol – La Petite Illustration 1932  
Le joli garçon – 1933 – Flammarion  
Lacenaire – 1934 – Émile-Paul Frères  
Édouard Daladier – 1940 – Flammarion – traduit en Anglais, Allemand et Hollandais

*Sous le nom d'Yvon Bizardel*

Résolutions capitulaires des minimes d'Aubeterre entre 1663 et 1690 – 1941  
American Painters in Paris – 1960 – Mac Milan New York  
Sous l'occupation, souvenirs d'un conservateur de musées – 1964 – Calmann-Lévy  
Carnet de route d'une Mobile de la Charente 1870/1871 – 1970 – Imprimerie Seg  
Les Américains à Paris pendant la Révolution – 1972 – Calmann-Lévy – Ouvrage couronné par l'Académie Française  
The First Expatriates American in Paris during the French Revolution – 1975 – Holt, Rinehart et Winston New-York – traduit par J.P. Wilson et Cornelia Higginson  
Des Américains chez les Charentais en 1796, John Trumbull, Joshua Barney, Nathaniel Sargent – 1976 – Librairie historique Clavreuil  
Bottin des américains à Paris sous Louis XVI et pendant la révolution – 1978  
Les Américains à Paris sous Louis XVI et pendant la révolution: notices biographiques – 1978 – Librairie historique Clavreuil  
Hôtel de la Tremoille, rue de Vaugirard – 1979 – Imprimerie Alençonnaise, texte en Français et en Anglais  
Deux Yankees et trois demeures parisiennes: château des Ternes, hôtel de Crequi, hôtel de la Ferté – Senneterre – 1980 – Librairie historique Clavreuil – texte en Français et en Anglais, traduit en Anglais par Harold King.  
Un temple de Flore aux Champs-Élysées, l'hôtel de Brunoy – 1981 – librairie historique Clavreuil – texte en Français et en Anglais, traduit en Anglais par Harold King.

*Traductions d'ouvrages*

La vie d'Alexandre Le Grand par Konrad Bercovici – 1931 – NRF Gallimard  
L'Amérique inconnue par Konrad Bercovici – 1933 – NRF Gallimard

*Contes et Nouvelles*

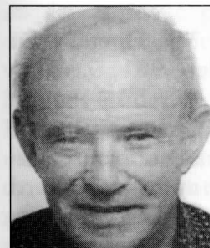
Une trentaine entre 1922 et 1938

*Textes dans des Revues – Journaux – Catalogues d'Exposition*

Plus de 150 articles répertoriés actuellement entre 1922 et 1981

## ILS NOUS ONT QUITTÉS

### • Michel Faraud



Michel Faraud nous a quittés en cette fin d'année 2002 après une longue maladie à multiples rebondissements.

Après ses études au collège de 1938 à 1945, période difficile de la dernière guerre, il devient professeur d'Éducation Physique et est nommé dans un lycée de Toulon. Sa passion pour les sports de montagne l'amène à acquérir un grand chalet: la Ferme blanche à Arèches-Beaufort en Savoie qu'il transforme et aménage pour y recevoir des groupes de jeunes en stage de montagne. Il y

consacre 25 ans de sa vie avec beaucoup de dévouement. Il en parlait souvent car il considérait que l'Éducation ne devait pas se limiter uniquement à enseigner dans un lycée.

En 1978, il quitte Toulon pour se rapprocher de sa Saintonge natale: il est nommé au collège de Burie puis à René-Caillet à Saintes jusqu'à sa retraite. Veuf, il épouse Anne-Marie également professeur d'EPS et s'installe définitivement à Dompierre-sur-Charente dans une grande maison qu'il restaure entièrement. Il y trouvait le calme et la sérénité pour s'adonner à une passion: la lecture.

Michel nous laisse le souvenir d'un homme courtois, dévoué et disponible auprès de tous, soucieux de sa mission d'enseignant, ferme dans ses convictions. Son caractère indépendant et sa vision du monde actuel l'amenaient souvent à émettre des avis et parfois des critiques sur les institutions actuelles, mais c'était toujours dans le but de les améliorer.

La fidélité en amitié, même s'il l'exprimait à sa façon, est une valeur qu'il a toujours respectée.

Aujourd'hui, à Anne-Marie, ses enfants et sa famille, tous ses amis adressent leurs plus sincères condoléances et leurs pensées amicales.

Michel Rigou



### • William Cellou

C'était en 1940, nous nous étions croisés à la porte du collège... il y entra, j'en sortais... Au hasard des vacances, les grandes et les petites passées à Barbezieux, je l'apercevais avec mes condisciples et dans les rires nous évoquions nos «histoires du bahut», anecdotes racontées cent fois et dont chacun avait sa version!

Barbezieux, la «petite ville» chère à Char-

donne s'endormait, disait-on, mais rien ne pouvait effacer de nos mémoires notre passage au collège ! Bien sûr, je n'oubliais pas William, son extrême gentillesse, son regard profond et cet humour complice que nous partagions...

Près de quarante années passèrent... et voici l'histoire de nos retrouvailles.

– « C'est une côte de Blaye ! » disait la patronne du restaurant, « je vous le recommande ! » Avec talent la bouteille éclaira notre repas. Je guignais l'étiquette... surprise !... La productrice était une dame Chaumet à Cars. Les annuaires consultés, demeurèrent hélas muets sur son adresse.

J'allais abandonner lorsque j'aperçus plus haut : Cellou W. Docteur en médecine – Cars. Il pouvait être onze heures ce matin de juillet 1981.

– « Allô... Peut-être Madame Cellou ? »

– « Mais oui ! »

– « Bonjour, ma question va vous surprendre, par avance je m'en excuse, j'ai connu un William Cellou au collège de Barbezieux... mon nom est Gérard Chaumette... »

Un silence et puis :

– « Ah ! Monsieur, voilà des années qu'il me parle de vous. Il va vous rappeler. »

Deux heures plus tard.

– « Allô, c'est toi ? »

– « Oui, c'est moi ! »

Deux fois trente-sept ans sont difficiles à résumer !

– « Écoute ! », lui dis-je, « mon fils est appelé dans la marine à Hourtin. Je vais passer au Bedou en allant le voir. »

William, son épouse et ses enfants nous attendaient pour d'homériques retrouvailles. Nos amis Maillet étaient là, une impressionnante tablée. Bien sûr, Barbezieux, le collège et toujours nos histoires furent évoqués, célébrés, arrosés avec cette côte de Blaye « Château du Bedou », nos agapes durèrent deux jours.

Naturellement, je profitais ensuite de toutes les occasions pour passer au Bedou. Nous philosophions l'hiver, devant une cheminée semblable à celle de ma grand-mère... William me racontait son pays, qui était aussi le mien !

Des lieux oubliés rejoignaient des anecdotes racontées par mon père et prenaient un visage. William m'accompagna dans le proche Périgord, me présentant les frères Réthoré dans leur incroyable château de la Mercerie et ses voisins où nous dégustions les derniers crus. À notre retour, Madame Cellou « Criquet », écoutait avec patience et constance nos souvenirs et mettait au menu l'épais jambon aux échalotes et autres farcis...

Je dois aussi à William une émotion particulière :

L'hiver (lequel ?), pluvieux et venteux assiégeait mon petit hôtel dans la citadelle de Blaye. Je sortais, au petit matin sous des rafales.

Au-delà des remparts, la Gironde roulait ses flots chocolat sous un ciel livide, on devinait l'Île Verte barbouillée de brume.

Que se passa-t-il ? Une vibration inconnue me traversa. Immobile, sous l'averse, je senti que cette terre était la mienne... Grâce à toi, William. Merci.

Gérard Chaumette

William, notre ami William Cellou n'est plus. Il s'est éteint le 5 octobre 2002 des suites d'une maladie longue et invalidante difficile à supporter pour lui-même et pour les siens.

Il était né le 2 janvier 1927 à Bran aux confins des deux Charentes. Les potaches des années 40 n'oublieront pas l'arrivée un jour de rentrée d'un jeune garçon trapu, à la démarche chaloupée, à l'accent fleurant bon la Charente, aux cheveux longs et frisés, avec de grosses lunettes sur le nez qui a tout de suite inspiré curiosité puis sympathie et enfin amitié de la part d'un bon nombre d'entre nous, amitié qui se poursuivra au cours du demi-siècle à venir. Médecin il voulait être, médecin il a été bravant les difficultés matérielles qu'entraînent de longues études. Après la faculté de médecine de Tours il a fréquenté la faculté de Bordeaux pour y acquérir une formation de médecin psychiatre. En 1970 il rentre comme médecin conseil du travail à la mutualité sociale agricole où il exerce jusqu'à sa retraite. Il a sans aucun doute été très heureux d'y côtoyer des gens simples au parler franc dont il aimait le contact et dont beaucoup lui ont manifesté leur estime et leur admiration longtemps après son départ à la retraite.

Cette retraite prise à Cars près de Blaye était harmonieusement partagée entre sa famille, sa vigne, ses moutons et ses amis, tous ses amis ceux des années 40 et ceux rencontrés plus tard à la faculté ou dans sa vie active car William avait par-dessus tout le culte de l'amitié. La maladie a mis une fin impitoyable à cette vie heureuse.

Avec William c'est un peu de nous-mêmes à nous ses amis qui disparaît aujourd'hui, quelque chose d'essentiel et d'irremplaçable.

À son épouse, à ses enfants et petits-enfants l'Association des anciens élèves présente ses condoléances les plus sincères.

Guy Chassaigne

### • Jeanne Geevers

Mme R. Georget nous fait part du décès, le 7 août 2002, de sa sœur Jeanne Geevers, née Beyrière, élève au collège de 1936 à 1943.

### • Alyette Molles-Ginestet

M. J. Ginestet nous apprend également le décès, en octobre 2002 de sa sœur Alyette Molles-Ginestet, élève de l'EPS, promotion 1933-1938.

Nous exprimons nos vives condoléances à leurs familles.

## PRÊT À PORTER HOMMES - FEMMES

# Ets GARDE - MAINGUENAUD

26, Rue Victor-Hugo - Place de l'Église

16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 01 36

---

# COMITÉ DE L'AMICALE

---

## Présidents d'honneur

M. GILARD Francis, magistrat honoraire,  
Bécheresse - 16250 Blanzac  
Mme VENTHENAT Madeleine,  
Moulin de Talanche - 16210 Bazac

## Président de droit

Mme DERAMBURE Christiane, Proviseur du lycée Élie-Vinet de Barbezieux

## Présidente

Mme BUI-QUÔC Marie-Claude,  
80, rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

## Vice-présidents

M. NIVET Pierre,  
Ozillac - 17500 Jonzac  
M. BREDON Pierre,  
Chez Souchet - Touzac - 16120 Châteauneuf

## Secrétaires

Mme MAILLET Hélène, née PERRIER,  
45 avenue Félix-Gaillard - 16300 Barbezieux  
M. PINEAU Paul  
36, avenue Favard - 33170 Gradignan

## Trésoriers

M. MEURAILLON André,  
Terre de l'oisillon - 16300 Barbezieux  
M. VERNINE Francis,  
4 rue des Basses-Douves - Barbezieux  
Mme ROUSSILLON Josette, née ROYER,  
19 rue d'Hunault - 16300 Barbezieux

## Membres

Mme BARDON Claudette,  
10 rue de la Cigogne, 16300 Barbezieux  
M. BOISNIER François,  
1, av. Général-de-Gaulle - 16300 Barbezieux  
M. COUILLAUD Gérard,  
Motard - 17520 Saint-Ciers-Champagne  
Mme COUDERC Jacqueline,  
50, rue Jenner - 75013 Paris  
M. GIRARD Guy,  
La Font Maçon - 16360 Reignac  
Mme GIRAUD Marie-Thérèse  
Grand-rue - 16120 Bouteville  
Mme MALLET Claudette,  
Moulin des terrodes - 16300 Chalignac  
M. MENANTEAU Pierre,  
27, av. Général-de-Gaulle - 16300 Barbezieux  
Mme MERTZ Simone,  
3 rue du 8-Mai, 16300 Barbezieux  
Mme TURPIN M.-Claire,  
20 rue du docteur-Meslier, 16300 Barbezieux



# LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES ADHÉRANT À L'AMICALE

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme AMSELEM	DESMEUZES Lise		Dir. en communication	13, rue de la Galiotte - 56000 VANNES
Mlle ANDURAND	Josette	54-61	Professeur	109, rue de Bavière 16300 BARBEZIEUX
Mme ARMAND	DUMOUSAUD Renée	47-51	Secrétaire de mairie	16200 MÉRIGNAC
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice	60 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 40-45	Receveur PTT	Chez Doublet - 17520 NEUILLAC
M. ARSICAUD	Pierre			Chez Marquis - 16480 BERNEUIL
M. AUDEBERT	Jean		Professeur EPS	4, rue du Petit-Moulin - 17680 SAINT-SORNIN
M. AUDEMARD	Jacques	59-61	Pharmacien	Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUDEMARD	BONNAUD Marie-Danielle	58-63	Kinésithérapeute	Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire	Fontclose - 16300 BARBEZIEUX
Mme BALLAND	DESMEUZES Sylvette	57-63	Productrice SFP	143, bd du Montparnasse - 75006 PARIS
M. BANCHEREAU	François	Lycée 89-92	Professeur	11, rue Blaise-Pascal - 75210 VIARMES
Mme BARDON	PAYEN Claudette		Secrétaire	10, rue de la Cigogne - 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne - 17270 St-MARTIN-D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		La Champagne, 17270 St-MARTIN-D'ARY
M. BARRAUD	Pierre	Collège 38-45	Directeur d'école	14, rue Banchereau - 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRAUD	MENANTEAU Denise	EPS collège 40-45	Institutrice	14, rue Banchereau - 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRET	MORILLON M.-Hélène	59-65	Esthéticienne	114, av. de la République - 94300 VINCENNES
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école	6, rue Coustou - 92160 ANTHONY

M. BAUDET	Jean-François	Lycée 56...	Directeur Chambre Agriculture	7, rue Louis-Desbrandes - 16000 ANGOULÊME
Mme BAZAT	NIVET Michèle	43-51	Commerçante	Boisbreteau - 16480 BROSSAC
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur	Guimps - 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet	Logis de Luchet - 16300 CRITEUIL-LA-MAGDELEINE
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole	Chez Merlet - Verrières - 16130 SEGONZAC
Mme BERRIT	BORDIER Hélène	Collège 34-41		13, allées des Genets, La Hume - 33470 GUJAN-MESTRAS
Mme BERTRAND	Simone			Domaine des Brissons de Laage, Réaux - 17500 JONZAC
M. BESSON	Philippe	80-83	Directeur des ressources	111, rue d'Alésia - 75014 PARIS
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé de banque retraité	17, rue Arthur-Rimbaud - 93300 AUBERVILLIERS
M. BITAUD	Roger	Collège 25-27	Viticulteur	16360 CONDEON
Mme BITAUD	DURAND Henriette			16360 CONDEON
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX
M. BOBE	Jacques		Député de la Charente	Puy Neuville - 16120 TOUZAC
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Dir. général de banque	1, av. Général-de-Gaulle - 16300 BARBEZIEUX
M. BOISSEAU	Patrick			La Loge - 16210 CHALAIS
Mme BOITARD	TOFANI Tosca Aurème	40-43	Esthéticienne	105, cours Jean-Jaurès - 38000 GRENOBLE
Mme BONNAUD	BRIAND Henriette	30-34		48, rue Gaston Briand - 16130 SEGONZAC
M. BONNAUD	Bernard	Lycée 58-63	Prof de physique	19, rue Fleuriau - 17000 LA ROCHELLE
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Proviseur adjoint Lycée Michel Montaigne	118, cours Victor-Hugo - 33075 BORDEAUX Cedex
Mme BORDIER	MORILLON Marguerite	28-35	Libraire	58, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. BORDIER	Philippe	64-72	Chef de produit (Air France - Jet Tours)	40, rue des Abbesses - 75018 PARIS

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme BOUCARD M. BOUDAUD M. BOURDARIAS Mme BOURDARIAS	MOTARD Valérie Bernard Jean-Jacques MICHELON Françoise	Lycée 63-67	Puéricultrice Professeur EPS Professeur EPS	32, bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX L'abreuvoir, Barret - 16300 BARBEZIEUX BP 173 - 97605 PASSAMAINTY 20, rue C.-Demarçay, Nanteuil - 86440 MIGNÉ AUXANCES
M. BOURDIL Mme BOUTIN M. BOUYAT	Jean-Louis GLUMINEAU Mauricette Marcel	68-73 Collège 33-38	Fiscaliste international Correspondant de presse Cdt ER Armée de l'air - Consul adjoint à Lagos (ER)	5, bd Arthur-Verdier - 17000 LA ROCHELLE La Petite Servante - 16360 CONDÉON 7, rue Martini - 16300 BARBEZIEUX
M. BOUYER M. BREDON M. BRILLANT Mlle BRILLET Mme BUI-QUÔC M. BUI-QUÔC	Christian Pierre Yves Gaston Nicole BORDES Marie-Claude Sébastien	Lycée 61-65 Lycée 56-61 Collège 33-38 Lycée 58-66 58-65 89-91	Professeur EPS Viticulteur Journaliste Dir. de l'ens. cath. de Char. Professeur d'anglais	Croas Quimper - 29180 PLOGONNEC Chez Souchet - 16120 TOUZAC 9, rue de la Madeleine - 28200 CHATEAUDUN Lagarde-sur-le-Né - 16300 BARBEZIEUX 80, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX Résidence de l'Auvergne - 27, rue de l'Auvergne - 79000 NIORT
Mlle BUI-QUÔC M. CABILLON Mme CALLUAUD Mme CARDINAUD	Séverine Michel Claudie ROY Monique	91-94 Collège 36-43	Professeur d'allemand Ingénieur principal SNCF Directrice Foyer Personnes Agées	80, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX 12, rue Robereau - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE 12, rue de Tivoli - 17130 MONTENDRE 7, chemins des Pilards - 16300 BARBEZIEUX
M. CARDINAUD Mme CARTIER	Jean-Pierre JULLION Sylvette	Collège 44-51 59-63	Professeur fac médecine Bx Chef de projet informatique	12, avenue Mozart - 33600 PESSAC 7, allée des vikings - Le Menhir - 91800 BOUSSY-ST-ANTOINE
M. CATRY M. CHAILLÉ DE NÉRÉ M. CHAILLOU	Daniel Joël Claude	Collège 40-46 Lycée 56-63 Collège 41-45	Fabricant de vinaigres Cadre banque P <sup>al</sup> Clerc de notaire	Xandeville - 16300 BARBEZIEUX 12, rue de l'Avenir - 92260 FONTENAY-AUX-ROSES 40, rue du 8 Mai 45 - 33560 CARBON-BLANC



M. CHAINEAUD	Jean-Pierre	Lycée 60-61	Directeur des ventes	Clairval - 60240 LE MESNIL THERIBUS
Mme CHANTON	JONCHERE Jocelyne	Lycée 57-64	Gestionnaire de collège	12, rue de la Couture - 86320 LUSSAC LES CHATEAUX
Mme CHARBONNEAU	NAU Madeleine	Collège 28-40		74, bd du Montparnasse - 75014 PARIS
M. CHASSAIGNE	Guy	39-46	Conservateur des hypothèques	Les Auberts, St-Palais-de-Négrignac - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
M. CHAUMETTE	Gérard	Collège 39-40	Editeur d'objets d'art	45, av. Duquesne - 75007 PARIS
M. CHAUVIN	Philippe	Lycée 58-65	Médecin	51, rue Charles Hervé - 17750 ETAULES
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles	Chez Baron - 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant	33, rue d'Humaud - 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Jean	EPS 32-35	Peintre décorateur	56, rue Foulques-Nerra - 49350 CHENEHUTTE
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome	27, route de Châteauneuf - 16440 NERSAC
M. CIRAUD	Guy			Immeuble Flor de Mayo - 212, av. Louis-Pasteur - 06190 ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN
M. COLLARDEAU	Henri-Pierre	45-53	Cadre de banque	19, rue Pierre-Brossolette - 92500 RUEIL-MALMAISON
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56		20, rue du Stade - 16400 LA COURONNE
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-53	Directrice d'école	50, rue Jenner - 75013 PARIS
Mme COURRET	BRIZARD Ginette	39-45	Employée des PTT	19, rue Nationale - 17270 MONTGUYON
Mme COURTEY	BINEAUD Annie Michèle	50-52	Comptable	31, impasse route de Maisonfort - 17200 ROYAN
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau	2, allée Paul-Langevin - 77420 CHAMPS/MARNE
M. COZET	Guy	Collège 42-50	Attaché de direction	16, rue Georges-Melies - 33700 MÉRIGNAC
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	28, avenue Pasteur, Cité Verte - 94250 GENTILLY
M. DAMOUR	Jean-Claude	Collège 47-54	Instituteur	Chez Charles, St-Laurent-des-Combes - 16480 BROSSAC
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie	61, rue des Chardonnerets - 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
Mme De LARRE DE LA DORIE	SCLAFFER Anne-Marie		Enseignante	13, rue du Moulin-de-la-Pointe - 75013 PARIS
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice-Guerive - 16300 BARBEZIEUX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme DE PIERREFIXE	Anne-Marie			1 bis, av. Aristide-Briand - 16300 BARBEZIEUX
M. DESMEUZES	Yannick	58-63	Pilote de ligne	67, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 PARIS
Mme DESSIRIEIX	BOSSUET Annick	63-66	Insp. princ. des impôts	17520 ARCHIAC
Mme DEVILLERS	DESMEUZES Claire	58-63	Publicitaire	1, rue de Chazelles - 75017 PARIS
Mme DROMARD	MESLIER M.-Claude	60...	Cadre hospitalier	8, allée des Pinsons - 92200 CHATENEY-MALABRY
Mme DUMON	PINEAU Lucie	EPS 39-44		Le Pible - 16130 SEGONZAC
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millièrre - 33000 BORDEAUX
M. FALBET	Ivan	Collège 39-42	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse - 95160 MONTMORENCY
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome de la canne à sucre	1, rue Rousselet - 75007 PARIS
Mme FLEURY	CIRAUD Jany	EPS collège 46-54	Professeur d'anglais	12, avenue du Général-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE
M. FLORIAN	Bernard	Collège 58-67	Contr. de trav. DGE	Les Brangières - 16230 PUYREUX
M. FORGET	Guy			40, av. Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
M. FORLACROIX	Alain	Lycée 60-65	Docteur	19, av. Jean-Sachetti - 33510 ANDERNOS-LES-BAINS
M. FOUQUET	Michel			41, route de Blou - 49160 LONGUE JUELLES
Mme FOUQUET-PINARD	MONNEROT Jacqueline	42-46	Viticultrice	Le Maine-Magnant - 16130 SEGONZAC
M. FOURNET	Michel	Collège 32-38	Artisan couvreur zingueur	25, rue Roger-Bonnet - 16000 ANGOULÊME
M. FROUARD	Jean-Yves	58-64	Conseiller agricole	Rue de la gare - 16450 SAINT-CLAUDE
Mme FURET	GAYETTE Georgette	EPS 50-54	Professeur des écoles	Picombeau, St-Martin-d'Ary - 17270 MONTGUYON
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 46-55	Contrôleur au PTT	La Boucaudais - 35830 BETTON
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Chef sec. France Télécom	Le Petit Terrier - 16360 REIGNAC
M. GARDRAT	Michel	42-45	Vétérinaire	3, rue de Royan - 17250 ST-PORCHAIRE
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	PEGC	16, rue Pierre-Viala - 16130 SEGONZAC

M. GASCHET	Jacky	Collège 43-56	Officier sapeur pompier	Pichon - 44390 SAFFRE
Mme GAUDIN	Lucienne			12, rue du Pontreau - 86000 POITIERS
Mme GAUDUCHON	Annette			Bt A3, 18, résidence Plaisance, rue Georges-Guynemer - 79000 NIORT
M. GAURE	Patrice			12, av. du Vieux-Pont - 16730 LINARS
M. GAUTRIAUD	Robert	Collège 41-44	Distillateur	La Motte à Maurin - Chevancaux - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. GAUTRIAUD	Paul	EPS 36-40	Aviculteur-viticulteur	Le Carrefour - St-Palais-de-Negrignac - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
Mme GELDNER	Janine	49-50	Commerçante	15, al. des Genets - 33160 St-MÉDARD-EN-JALLES
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur	14, rue d'Arsonval - 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Institutrice spécialisée	Chemin de Maisonneuve - 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	Bécheresse - 16250 BLANZAC
Mme GILLOT	GAUTRIAUD Marie-Hélène	Collège 42-46	Professeur	20, avenue Jean-Macé - 33700 MERIGNAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Scs écon. et soc.	13, bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
Mme GINESTET	DEVALLAND M. Jeanne	53-60	Enseignement	13, bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
M. GIRARD	Guy			La Font-Maçon - 16360 REIGNAC
Mme GIRAUD	THOMAS Marie-Thérèse		Prof. d'école M.F.	Grand'Rue - 16120 BOUTEVILLE
M. GORET	Gérard	Collège 43-51	Commerçant	11, rue Albert-Nouel - 16300 BARBEZIEUX
Mme GORET	BREGEAT Jany	EPS 46-51	Commerçante	11, rue Albert-Nouel - 16300 BARBEZIEUX
M. GOY	Bernard	62-65	Employé de banque	3, av. du Fort - 17200 ROYAN
Mme GRAVELLE	MERCIER Huguette			7, cité des Passeroses - 16300 BARBEZIEUX
M. GRELIER	Gérard	61-64	Technicien	1, rue Jean-Desmaroux - 16000 ANGOULÊME
Mlle GUERN	Soizick			Les Roumades - 16300 BARBEZIEUX
M. GUILBOT	Frank			Chez Chiron, Barret - 16300 BARBEZIEUX
Mme GUILLON	Anne-Marie	57-59	Professeur	5, rue Porte Oiseau, St-Dye/Loire - 41500 MER



NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. GUINARD	Richard			2, route de la Belle-Étoile - 17770 JUICQ
M. GUSTIN	Yves	33-40	Instituteur	Pouzou, Les Eglises d'Argenteuil - 1, passage de Margonelle - 17400 ST-JEAN-D'ANGELY
M. HARMAND	Michel	79-80	Professeur	29, rue Charles - 16230 MANSLE
Mme HAYS	PINAUD Micheline			Le Chaillotis - 16300 BARBEZIEUX
Mme HENRY	PERES Marinette	EPS 35-41	Commerçante	Cité Menanteau - 1 Bat. D. - 16300 BARBEZIEUX
M. HINE	Jean	Lycée 60-62	Ingénieur chimiste	98, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
Mme JARDRY	BARUSSEAU Suzette	50-54	Professeur d'anglais	Saint-Seurin - 16300 BARBEZIEUX
M. JAULIN	René	Collège 32-40	Médecin	52 Avenue de l'Angoumois - 16190 MONTMOREAU-ST-CYBARD
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste	99 ter, rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme JAY	RIEHL Charlotte	Collège 39-40	Chirurgien dentiste	99 ter Rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme JULLIEN	Raymonde			17210 CHEPNIERS
M. LABAT	Gérard	Lycée 62-66	Chef d'entreprise	16, rue Desaix - 75015 PARIS
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque	3, av. du Mont-Bati - 78160 MARLY-LE-ROY
Mme LAHITTE	PEIGNON Noëlle	Collège 56-63	Steno dactylo	22, rue du Canada - 17000 LA ROCHELLE
Mme LAMAZEROLLES-MARRAUD Michelle		65-73	Commerçante	2, rue du Minage - 17130 MONTENDRE
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac - 33700 MÉRIGNAC
Mme LAMY	MAILLET Laure			7, allée de l'Ortie-Blanche - 95570 BOUFFEMONT
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge - 16360 BAINES- SAINTE-RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	57-65	Gestionnaire	6, rue de Barbizon - 77240 CESSON
Mme LAUBER	DRILHON Paulette	EPS 35-40	Mécanographe comptable	9, rue des Écoles - 17120 ST-PALAIS-SUR-MER
Mme LEFOULON	BRIAUD Josiane		Assistante dentaire	Le Mas de la Chagnasse - 16300 LACHAISE

Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice	Bois Noir, St-Bonnet - 16300 BARBEZIEUX
Mme LOCUSSOLLE	NÉBIOSO Paulette	Lycée 56-62		6, rue de New York - 16100 COGNAC
Mme LOUIS	MAKARINE Caroline		Employée PTT	52, rue R.-Poincaré - 54136 BOUXIERES-AUX-DAMES
Mme MACAUD	MORILLON Simone	Collège 28-39		33330 SAINT-CHRISTOPHE-DES-BARDES
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable	17 Leligat - 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticultrice	45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire d'administr.	45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
Mme MALLET	DAVIAS Claudette		Institutrice	Moulin des Terrodes - 16300 CHALLIGNAC
Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	EPS collège 50-57	Institutrice	8 bis, rue Camille-Samson - 17370 SAINT-TROJAN-LES-BAINS
M. MARENDAT	Christian	61-66	Directeur de banque	6, av. des Trois-Ormeaux - 17800 PONS
Mme MARSAULT	KÜHN Annette		Prof. de Français	L'Étrier - 49410 SAINT-FLORENT-LE-VIEIL
M. MASSÉ	André	Collège 35-40	Directeur de sociétés	21, rue Laënnec - 06800 CAGNES-SUR-MER
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement	Rce La Madeleine - 22, av. de la Libération - 86000 POITIERS
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières - 50300 LE-VAL-SAINT-PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général-de-Gaulle - 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine	149 route du Val de Charente, Bussac/ Charente - 17100 SAINTES
Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS collège 46-54	Institutrice	3, rue du 8 mai - 16300 BARBEZIEUX
Mme MESNARD-FARHI Dominique				Chez Bourceau - 16360 REIGNAC
M. MEUNIER	Arnaud			3, rue de la Fidélité - 75010 PARIS
M. MEUNIER	Guillaume			20, rue Martin-Luther-King - 62300 LENS
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oisillon - 16300 BARBEZIEUX
Mme MEYER	CHAGNAUD Cécile			La Grolière, Champagnac - 17500 JONZAC
Mme MICHELOT	BERTRAND Liliane		Contrôleur du trésor	La petillerie - 16440 ROULLET
Mme MILLEAU	PHENIX Odette	Collège 34-40	Educat. nationale	10, rue Baste - 33230 COUTRAS
Mme MIMOLLE-CHENU				Péchicot - 40990 SAINT-PAUL-LES-DAX

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. MIRAULT	Henri			Trotte-Panier - 16440 SIREUIL
Mme MOIZANT	Marie-Hélène	49-53	Secrétaire	Le Bourg - 16380 MARTON
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-53	Enseignant	Chez Théré - 16370 CHERVES-RICHEMONT
M. MONNEREAU	Michel	39-50	Gérant de sociétés	La Chardonne, St-Médard - 16300 BARBEZIEUX
Mme MOREAU	FOUQUET Monique	47-52	Secrétaire	45 route de Luchac - 16200 JARNAC
M. MOREAU	Jean			28, bd Chabasse - 16000 ANGOULÊME
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme	27, rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Dir. de pouponnière	7, rue Nicolas-Houel - 75005 PARIS
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier, Reignac - 16360 BAIGNES
Mme NAU	TEXIER Henriette	Collège 36-43		Teurlay, Clérac - 17270 MONTGUYON
M. NAU	Jean	62-68	Notaire	8, place des Dames - 16100 COGNAC
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 10 Mars 1962 - 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC
M. NAU	Yves	Collège 34-40	Œnologue	32, rue Jaufré-Rudel - 33390 BLAYE
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère	Le Bourg - 16130 GENSAC-LA-PALLUD
M. NIVET	Pierre	Collège 36-43	Médecin	17500 OZILLAC
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	2, rue Maurice-Guérive - 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo	BP 6251 - 98702 Faa'a - TAHITI
M. PEYRAUD	Alban	EPS 40-43	Inspecteur Dép. E.N.	6, rue des Chardrottes - 78400 CHATOU
M. PIAUD	Christian			Chez Gallenon - 16300 BARRET
Mme PIERRE	Cécile			4, rue Jean-Lamourein - 16130 SALLES-D'ANGLES
Mme PIGNON	Andrée			26, rue du Général-Roguet - 92110 CLICHY
PINARD	Anne-Claire	1995-1998	Étudiante	43, rue Henri-Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX
M. PINAUD	Jacques	Collège 38-45	Ingénieur divi. météo	75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN



Mme PINAUD	FOURNET Henriette	EPS 42-47		75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	DDE Ingénieur chef d'arr.	18, rue du Cygne - 37000 TOURS
M. PINEAU	Paul	Collège 43-49	Professeur univ. Bx I	36 Avenue Favard - 33170 GRADIGNAN
M. PIVERT	Léon-Pierre	Lycée 59-61	Professeur	1, bd d'Aragon - 64000 PAU
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur	28 bis, rue de Beaumont - 16800 SOYAUX
M. POUGET	Alain	Lycée 59-60	Médecin	35, bd Champlain - 17200 ROYAN
M. POULAIN	Richard Jean			26, rue des Écoles - 92330 SCEAUX
Mme POUPRY	Monique	56-63	Psychiatre	13, rue Brantome - 87000 LIMOGES
Mme PUECH	Nicole	Lycée 55-62	Orthophoniste	55, av. Camille Pujol - 31500 TOULOUSE
M. PUYGAUTHIER	Jean-Luc			32, av. du Jeu-de-Paume - 33200 BORDEAUX
M. RABOIN	Rémy-Yves			11, rue du Général-Gouraud - 67000 STRASBOURG
Mme RABREAU	Jeannette		Sous bibliothécaire	13, av. Général-Leclerc - 17210 MONTLIEU LAGARDE
M. RALLION	Paul	Collège 42-45	Dir. de sociétés	Résidence Fantasia, Bt A, 46, bd Eugène-Gazagnaire - 06400 CANNES
Mme RALLION	PANIER Odette		Prof. français	Résidence Fantasia, Bt A, 46, bd Eugène-Gazagnaire - 06400 CANNES
Mme RAMBAUD	Jeanne	Collège 44-50	Directrice Maison de Retraite	46, av. de la République - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
Mme RAPINET	TOUZAIN Janine	48-51	Infirmière DE	4, impasse Charles-Baudelaire - 16710 ST-YRIEX
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Export	Terrier et Versennes, Salles - 16300 BARBEZIEUX
M. RAYNAL	Michel	Collège 39-43	Instituteur	29, rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	29, rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme REAL	RENARD Hélène			3, place de l'Église - 17270 NEUVICQ
Mme RENAUDET	DEMORTIER Gisèle	49-58	Institutrice	Le Maine Berraud, Salles - 16300 BARBEZIEUX
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50-55	Institutrice	54, av. Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
Mme REYNAUD	LANGLOIS Annie	Collège 28-29	Pharmacienne	64, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	68-72	Médecin	48, rue des Fosses - 16200 JARNAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	66-73	Députée	48, rue des Fosses - 16200 JARNAC
Mme RIGOU	Jeanne			52, rue André-Messager - 33400 TALENCE
M. RIGOU	Michel	Collège 38-45	Vétérinaire	Pleine Selve - 33820 ST-CIERS/GIRONDE
M. RIGOU	Robert	Collège 43-50	Médecin biologiste	27, rue Toulouse-Lautrec - 33700 MERIGNAC
Mme RIVIÈRE-CHAUVET Pierrette		Collège 37-42	Commerçante	30, bd de Cordouan - 17200 ROYAN
Mme ROBIN	Françoise			7, impasse Jacques-Charbonne - 16710 SAINT-YRIEX
M. ROLLAND	Guy	Lycée 55 et 60-62	Professeur EPS	Les terres de l'oisillon - 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 60-64	Secrétaire	16, avenue Aristide-Briand - 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 60-65	Secrétaire adm. hospi.	19, rue d'Hunaud - 16300 BARBEZIEUX
M. ROYER	James	50-55	Directeur marketing	Rce Grimaldi II, bd Albert I <sup>er</sup> - 06600 ANTIBES
Mme ROYER	NORMANDIN Annie	56-57		Rce Grimaldi II, bd Albert I <sup>er</sup> - 06600 ANTIBES
M. SAUVAITRE	Daniel			Le Tastet - 16360 REIGNAC
Mme SENOR RUOTA Nicole				2, résidence Médecis - 94150 RUNGIS
M. SERVANT	Jacques	Collège 21-30	Pharmacien biologiste	8, rue de la Closerie - 78240 CHAMBOURCY
Mme SERVANT	Josette			14, rue Gramme - 75015 PARIS
Mme SHAKI	CIRAUD Danielle	51-59	Enseignement	40, rue Alexandre-Dumas - 75011 PARIS
Mme SUDRET	BON Denise	34-40	A.A.P. des impôts	23, av. de Lattre-de-Tassigny - 33400 TALENCE
M. SUDRET	Philippe		Gérant de sociétés	BP 58 - 214, cours Gambetta - 33400 TALENCE cedex
Mme SYLVESTRE	Monic	Collège 50	Podologue	Rce du Plat-d'Etain, 9, rue de l'Empereur - 45000 ORLÉANS
M. TABAGLIO	Michel			34, rue Marterey - 1005 LAUSANNE SUISSE
Mme TERA	Suzanne	Collège 27-32	Dir. école de chimie- biologie	4, rue Louis-Codet - 75007 PARIS
Mme TEXIER	Marie-Claude	58-65	Enseignante	Rce Galilée 49 - 4, rue Pierre-Paul-Riquet - 33700 MÉRIGNAC

Mme THIERY	BERRIT Eliette	Lycée 55-61	Bibliothécaire	53, quai de l'Oise - 95290 L'ISLE-ADAM
Mlle THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Comptable assis. princ.	9, rue du 11 Novembre - 16300 BARBEZIEUX
M. TILHARD	Dominique	Collège 56...	Instituteur	Le Merle - 16190 NONAC
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 57-65	Prof. agrégé d'histoire	1, rue Froide - 16000 ANGOULÊME
M. TROCHON	Michel	43-55	Pharmacien	4, allée des Vagues - 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			4, allée des Vagues - 17200 ROYAN
M. TROUVÉ	Gilbert			La Commanderie des Templiers - 31, av. de Beauseant - 78990 ÉLANCOURT
M. TURCOT	Jean	Lycée 39-51	Officier général	Bretagne I - Rés. du parc de Lormuy - 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHÉLIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque	20, rue D <sup>r</sup> -Meslier - 16300 BARBEZIEUX
Mme VANDAIS	Nathalie			14, rue de la Liberté - 78400 CHATOU
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine			Talanche - 16210 BAZAC
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger	31, rue Marcel-Jambon - 16300 BARBEZIEUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste	39, route du Mas - 16710 SAINT-YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 48-58	Représentant	4, rue de Basses Doves - 16300 BARBEZIEUX
Mme VIACROZE	Chantal			9, allée de la Passagueyre - 33130 BÈGLES
M. VIAUD	Daniel	32-35	Prof. mathématiques	25, rue Auguste-Duclaud - 16500 CONFOLENS
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 43-49	Secrétaire mairie Caissière C.E.P.	Rue de l'Etang Vallier - 16480 BROSSAC
Mme YONNET	Francine			Le Marquisat - 16190 SAINT-LAURENT-DE-BELZAGOT